

L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

● Sommaire

Éditorial, *Danièle Duteil*

p. 3

Sélection haïbun

- Ces petits lieux, *Céline Landry* p. 5
- La vieille dame qui ne voulait plus marcher, *Monique Mérébet* p. 7
- L'éternel ailleurs..., *Jo(sette) Pellet* p. 11
- J'avais à peine..., *Sidonia* p. 15
- Marionette et pain, *Germain Rehlinger* p. 19

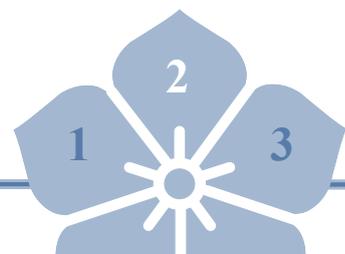


Coup de coeur

- L'éternel ailleurs... de Jo(sette) Pellet, *Monique Leroux Serres* p. 23
- Livres
- *Les Cygnes sauvages*, réédition p. 25
- 11 questions à Kenneth White p. 27
- *Le peintre d'éventail* d'Hubert Haddad p. 33
- La vie de l'AFAH
- Retour sur le festival anglo-français de haïku, Folkestone, 9-12 mai 2013 p. 36
- Exposition de haïkus p. 38
- « Où commence la mer », haïbun lié et commentaires p. 40
- « Défrichage », renku 1 et commentaires p. 46
- « Pégase en vacances », renku 2 et commentaires p. 50
- Ginko de Canterbury et kukai p. 55
- Nos adhérents ont du talent p. 57



L'écho de l'étroit chemin





Que les rois gardent leur Palais de jade !
Dans la chaumière feuillue, on peut dormir à deux

Murasaki Shikibu, *Le Dit du Genji*.

Voici venir l'été et mille désirs d'évasion. Pourquoi pas, après ce printemps terriblement capricieux, vers des cieux où jamais il ne pleut ? À moins que certain.es ne préfèrent, en ce temps de loisir, continuer d'explorer des parcelles plus modestes de la sphère familiale ou autre territoire intime.

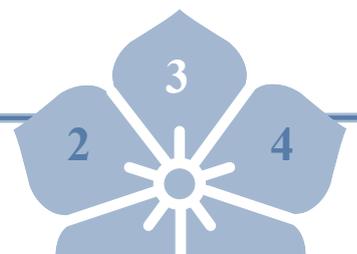
L'écho de l'étroit chemin n° 8 que voici proposait aux auteur.es, outre le traditionnel choix libre, le thème « Espace(s) », un thème large, touchant des domaines variés, physiques, mathématiques ou philosophiques. Mais, plus simplement, la notion d'espace désigne une étendue concrète ou abstraite, distance, surface, volume ou encore laps de temps. Les textes sélectionnés, tout en livrant des expériences très personnelles, intègrent la plupart de ces dimensions, de sorte que lecteurs et lectrices se verront entraîné.es vers des terres inconnues ou au contraire, selon leur vécu, presque coutumières.

Ainsi, Céline Landry choisit de s'attarder en des régions confidentielles, dans ses « Petits lieux » bien à elle, revisités par la grâce de la mémoire capable de retenir en ses méandres impénétrables les jours écoulés, de dilater le temps, laissant la pensée balancer à son gré, au rythme prose-haïku de la partition littéraire, entre présent et passé. Comme l'indique la citation de Murasaki Shikibu, ci-dessus mentionnée, il n'est nul besoin de « Palais de jade » pour trouver son bonheur.

Plus contraint, le monde de « La vieille dame qui ne voulait plus marcher », de Monique Mérabet. Quand l'âge tue l'intérêt pour la vie présente – quelques poèmes de l'instant surnageant sur le phrasé des heures - ne restent plus à l'esprit que les souvenirs de jadis. Alors, les pas se resserrent, par crainte de voir s'échapper ces derniers trésors miraculeusement sauvegardés.

« J'avais à peine... » de Sidonia Pojarlieva, déploie une dimension onirique. À travers un univers spatio-temporel métamorphosé, remonte à son esprit son histoire enfouie, qui emmêle les racines de la mémoire individuelle et collective, scandée au gré des ruptures formelles du texte, des rencontres ou de quelque « arrêt sur image ».

À la frontière des mots surgis du blanc de la page, espace ô combien difficile à maîtriser, affleurent encore les réminiscences des chevauchées sans fin de Jo(sette) Pellet, attirée par cet « Éternel ailleurs » où se révèlent tantôt des « paysages verdoyants ou désertiques », tantôt



L'écho de l'étroit chemin

de fascinantes étendues de steppe. Au bout d'incessantes pérégrinations, jaillit cependant une évidence susceptible d'inciter chacun.e à s'interroger sur la valeur d'un bien commun à (re) découvrir. Un coup de cœur, commenté par Monique Leroux Serres.

Pour finir, Germain Rehlinger a préféré le thème libre – une manière de ne pas se laisser enfermer dans un espace imposé – avec son texte « Marionnette et pain » inspiré du tableau du même nom reproduit en ces pages. À travers son corps de bois et les ficelles qui la commandent, la marionnette, figure de sagesse située aux frontières du réel et de l'imaginaire, développe une véritable métaphore de la destinée humaine, du cheminement de l'individu entre naissance et mort, de son éveil spirituel grâce auquel, tout en sondant son être intérieur, il peut espérer réduire la pesanteur de ses entraves terrestres.

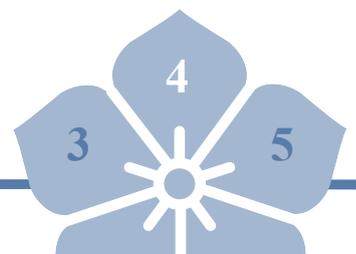
Voilà qui nous entraîne vers une autre dimension, spatiale cette fois, avec *Les Cygnes sauvages* de Kenneth White, lecture présentée par Monique Leroux Serres à qui l'auteur a accordé un entretien passionnant.

Plus modestement, le compte rendu du Festival haïku franco-anglais de mai 2013 nous mène outre-manche, à Folkestone, où les participants ont partagé d'excellents moments centrés particulièrement sur l'écriture collective, renku, haïbun lié, kukai.

À lire également dans ce numéro, la nouvelle rubrique « Livres » – Nos adhérents ont du talent – qui mentionne les récentes publications des membres de l'AFAH, la traditionnelle rubrique « Actions et projets », ainsi que l'appel à textes et sa proposition innovante d'écriture collective d'un haïbun lié, sur un modèle proche de celui que nous avons expérimenté à Folkestone.

Bonne lecture et excellentes vacances à tous.

Danièle Duteil



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Espace »

● Ces petits lieux

Je retrouve cette chambre et son odeur de fin du jour; sur le lit, le même couvre-pieds fleuri sur fond rouge opéra.

frisson sur ma peau
nos deux êtres enlacés
trop tôt l'aube

Aussi dans un coin, les deux chaises recouvertes d'une tapisserie presque assortie.
sous le drap
nos corps indifférents
aux bruits du matin

Et là, sur le guéridon, quelques fleurs séchées dans un pot bleu d'Antibes ; la porte-fenêtre ouverte sur le jardin de lavande.

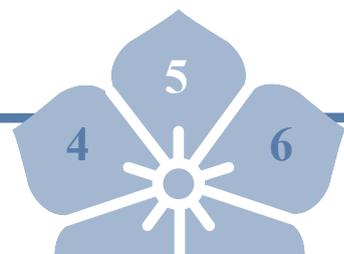
une brise saline
sa joue immobile
au loin le ressac

Au sol, danse un rayon de soleil sur quelques mètres de tuiles patinées. J'aperçois un plateau en bois d'olivier, une cafetière, deux tasses. Dans la pièce soudain, flotte un arôme de café fraîchement moulu. Ce moment est à marquer d'une pierre blanche.

elle s'anime
nos papilles se réveillent
où sont nos vêtements

Enfin dans ma bouche, une saveur d'espresso, un parfum de noisettes qui s'attarde. Et bientôt, le goût iodé de la vague sur sa peau.

cette heure bénie
« où les lions vont boire »
toujours revenir vers elle



L'écho de l'étroit chemin

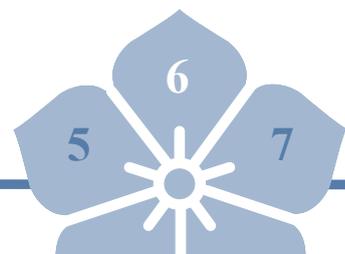
Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Espace »

Ah ! Ces petits lieux, théâtres de grandes choses.

son parfum retrouvé
au cœur de la savane
dans mon passeport

Céline LANDRY



● La vieille dame qui ne voulait plus marcher

La vieille assoupie
une lumière tremblote
au plafond

Cela faisait combien de temps qu'elle n'avait pas quitté cette chambre ? Il lui semblait y être confinée depuis des siècles. C'est bizarre comme le temps ralentit vers la fin...

On lui avait attribué cette vaste pièce, claire, à deux pas des toilettes et de la salle-de-bains. Une chambre lumineuse et aérée ouverte sur le jardin. Mais elle ne se donnait jamais la peine de regarder le paysage.

Vue imprenable
elle tourne le dos
à la fenêtre

Tout cela ne l'intéressait plus. Un jour était arrivé – c'était avant ? c'était après ? – où elle s'était enclose en un monde intérieur auquel ses proches n'avaient guère accès. Les vivants, elle les avait mis entre parenthèses ; elle ne les fréquentait que par le peu d'existence charnelle qui s'accrochait encore à son corps délabré : les soins, la toilette, les repas et ces quelques souvenirs qu'elle confiait à ses filles.

Son univers clos, elle le nourrissait de prières et de souvenirs. Elle avait une bonne mémoire. Tout le monde l'en félicitait : à quatre-vingt-quinze ans, pensez donc ! En égrenant son chapelet de solitudes, elle retrouvait la piste des oraisons, des poèmes appris à l'école de sa lointaine enfance. Et tous ces épisodes des vies qui s'étaient mêlées à la sienne : son mari, ses parents, son frère, les compagnes de son jeune temps... tous partis avant elle, une longue liste où elle occupait la dernière place.

Ses rêves même étaient marqués par ces deuils, par ces chaînes solides qui la liaient à ceux du passé. Ainsi, elle avait rêvé de son mariage – il y a si longtemps – mais sa robe de mariée était toute noire, un signe de trépas. Elle y avait cru, elle s'en était réjouie. C'était sûr, la fin du voyage était proche.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Espace »

Elle échapperait au temps qui ronronnait, narquois, au cœur de ses cellules. Elle ne lui servirait plus de jouet, de souris qu'il s'amusait à blesser entre ses jours et ses heures, qu'il égratignait un peu plus profondément à chaque fois, lui refusant toutefois le miséricordieux coup de grâce. Elle avait déchanté. Une légère pression sur son épaule : « Maman réveille-toi. L'infirmière ne va pas tarder à arriver. »

Chaque matin la vie reprenait possession de sa carcasse mitée. La mort n'avait pas voulu d'elle, pas encore. La mort qui ne rechignait pas à faucher le blé en herbe, comme ces deux enfants arrachés à son amour de mère, une douleur inapaisée soixante-dix ans après.

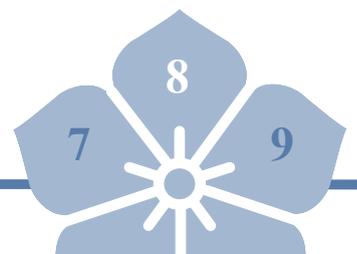
À chaque réveil, elle quittait le cocon tiède de sa couverture de coins rabattue sur sa tête pour se retrouver projetée dans les trois dimensions de cette pièce rectangulaire où elle n'occupait qu'un petit volume d'os et de douleurs. Oh ! Elle ne manquait de rien ! Elle était bien entourée. Elle possédait même une télé qu'elle pouvait écouter avec son casque, le son poussé au maximum.

Les feux de l'amour
à l'écran – la vieille dame
dans un autre monde

Elle s'était détachée de tout ce qui l'avait passionnée autrefois : les fleurs, les oiseaux et tous ces travaux d'aiguille qu'elle aimait tant accomplir

Au fond du placard
cette nappe jaunie –
brodée par ma mère

Sa vue, son ouïe, déficientes, étaient ses meilleures alliées dans cette tentative de complet détachement. Et même les rires de ses arrière-petites-filles qui emplissaient l'espace de la chambre de leurs gazouillis et de leurs jeux, ne lui arrachaient qu'un vague sourire.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Espace »

Elle avait accepté sans se plaindre de n'être plus que ce fardeau, ce poids faussement mort. Et son espoir de partir enfin, se lestait des vœux qu'elle formulait pour la délivrance de ceux qui s'occupaient d'elle.

Elle avait accepté de n'être plus que cette infinité de pas minuscules qui la menaient du lit au fauteuil, du fauteuil à la salle de bains. Quelques mètres de carrelage qui prenaient l'allure d'un long chemin de croix, d'un sentier en extension dont ses pieds ne voyaient pas le bout. Elle les parcourait, courbée vers cette terre qui l'accueillerait bientôt. S'il n'eût tenu qu'à elle, elle se serait couchée là, pour attendre...

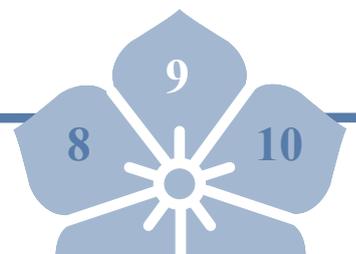
Elle s'était rebellée parfois, exprimant son désir de ne plus bouger mais elle avait renoncé en lisant le désarroi peint sur le visage de sa fille.

Ses pas chancelants
je récite avec elle
d'anciennes fables

Combien de pas de fourmi pour parcourir un mètre ? Combien de pas de tortue traînant cette si pesante carapace d'années ?

Une pause à chaque pas : le temps qu'affleurent à sa mémoire les bribes des fables qu'elle avait apprises à ses petits élèves et qu'elle était fière de pouvoir se réciter dans leur intégralité, il n'y a guère longtemps. Elle se remémorait aussi les énoncés absurdes d'une collègue dont les problèmes débouchaient sur des solutions abracadabrantes ; combien de trillions de pas pour atteindre le lavabo ?

Elle ne s'expliquait pas cette étrange élasticité de l'espace devenu sien. A priori, dans un monde raisonnable, il y avait juste le couloir à traverser. Alors, pourquoi l'arrivée se dérobaient-elle ainsi ? Quel enchantement la vouait à suivre ce chemin sans fin ? Lorsqu'elle apercevait involontairement son visage de Carabosse dans un bout de miroir, elle se disait que c'était peut-être elle, la sorcière qui avait ainsi mis sens dessus dessous les lois d'un espace mathématique bien mesuré.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Espace »

Pour combien de temps encore ? Combien de temps pour que se referme l'espace d'une vie ?

La vieille dame qui ne voulait plus marcher atteignit le terminus par une tranquille après-midi d'octobre.

La chambre vide
au bout du couloir à gauche
tous ses petits riens

Monique MÉRABET



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Espace »

L'éternel ailleurs...

Face à la page blanche, mon cœur s'emballe, mes idées se bousculent et je peine à les suivre...

Respirer tranquillement, faire le vide, laisser les souvenirs affleurer, tels des bulles d'oxygène à la surface d'un étang.

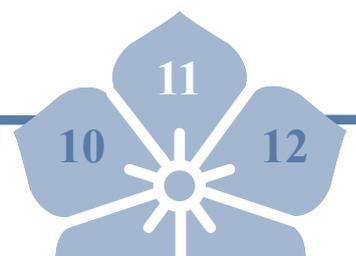
« Our goal will be realized when the whole world from sunrise to sunset shall become united under the power of the blue sky. »

Ce pourraient être les paroles d'Indiens Hopi et leur vision cosmique, mais ce sont celles de Gengis Khân, fondateur de l'empire mongol...

Couchée sur un mur –
dans le ciel de Mongolie
voir venir l'orage

Juillet 2012. Le lendemain de notre arrivée à Oulan Bator, nous prenions la route pour gagner le campement où nous attendaient nos éleveurs-guides et leurs chevaux, à quelques centaines de kilomètres de la capitale.

Dès lors j'ai fait équipe avec Momo, un hongre de douze ans, rouquin à la crinière sauvage, aux grands yeux noirs impénétrables et aux flancs couturés de cicatrices ; bon bougre conciliant, se prêtant d'aussi bonne grâce au triple galop qu'à un pas paisible qui me laissait tout loisir d'apprivoiser ces vastes prairies à la végétation rase, aux verts émaillés de fleurs jaunes, roses, bleues, aux arbustes de ronces et d'épineux, aux plantes à l'odeur poivrée ; aux pierriers arides, aux dunes de sable soudaines et insolites, aux tourbières et marais où le sol céda sous le sabot de nos montures ; çà et là dans ces terres rudes, au creux des collines, la fumée d'une yourte, un chien, deux ou trois enfants, quelques moutons et chèvres, des troupeaux de yaks, de vaches et de chevaux.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Espace »

Toiles malmenées
par les rafales de vent –
la pluie dans ma couche

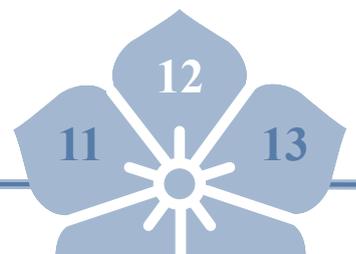
Parfois un fleuve à traverser, de l'eau jusqu'au poitrail, d'où nos compagnons équidés nous sortaient d'un vigoureux coup de rein ; de nombreuses rivières, près desquelles nous bivouaquions au milieu des chevaux, que j'entendais mastiquer la nuit et dont les yeux phosphorescents dans le faisceau de la torche guidaient mes pas.

Tête de veau
dans la fente de la tente –
naissance du jour

Pendant deux semaines nous avons chevauché dans la steppe, parcourant ainsi près de trois cents kilomètres de ce territoire immense et pour l'instant encore peu peuplé, mais dont la présence d'uranium dans les sous-sols pourrait bien sonner le glas de l'indépendance, de la liberté et du nomadisme...

Chèvres aux balcons
chevaux entre les maisons –
village fantôme
Ô vous mes chers disparus
je vous retrouve partout

Chaque matin devant nous d'autres plaines, collines, montagnes basses ; parfois quelques arbres, un chemin caillouteux allant je ne sais où, les lignes arrondies d'un nouveau paysage, semblable et en même temps différent des précédents ; la pluie, le vent, de violents orages et averses, un soleil rare mais brûlant, des nuits glaciales... Chaque jour les rires joyeux des éleveurs, nos guides, leurs intrépides cavalcades, les gestes posés et la grâce tranquille de nos deux



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Espace »

cuisinières, leur sourire réservé ; la steppe à perte de vue, le staccato des sabots des chevaux, leurs ébrouements, le chant de la terre...

Et en moi cette fièvre familière, l'inguérissable nostalgie de cet ailleurs que je perçois mais qui recule et me nargue... De cet autre côté du miroir...

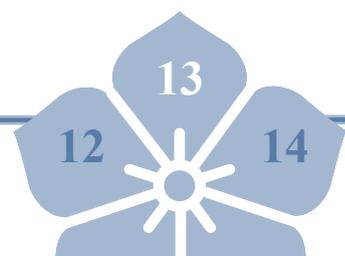
Lézard au soleil
sur une tortue de pierre –
trouver sa place

Puis vint le dernier jour... le moment de quitter ces espaces sans fin, ces paysages ouverts et sans limites que j'ai adoptés et adorés, où j'aurais voulu chevaucher, encore et encore... Ces étendues désertiques ou verdoyantes, inondées de lumière, qu'interrompt la ligne d'horizon et que prolongent des cieux mouvants, peuplés de nuages qui courent avec le vent, se métamorphosent et prennent sans cesse de nouvelles formes et couleurs.

Dans un jet d'écume
le Jet se cabre et décolle –
adieu chers chevaux !

« Les voyages ne font que raviver l'inguérissable nostalgie de l'ailleurs »
Gustave Flaubert

Mes années de vagabondages à travers pays et continents m'ont finalement ramenée à mon premier rivage, ce coin de montagnes où je suis née. J'ai traversé plusieurs océans, une mince tranche de Sahara et d'autres déserts, tâté du ciel en ULM, sillonné l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine ; grimpé collines pentues, dévalé ruelles borgnes, hanté villes tropicales, marchés poussiéreux et bars mal famés ; couru du port de Callao à la mine de Siglo XX, du Mékong à la Vallée des Jarres, d'Oulan Bator à Karakorum... Bravé les interdits, combattu toute forme de pouvoir, exploré les marges, nagé jusqu'à la page...



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Espace »

Havre port d'ancrage
chasseur-cueilleur d'instant
qui les garde vivants

Jusqu'au jour où j'ai expérimenté que pour atteindre la « terre promise », il s'agissait simplement et paradoxalement de ralentir le rythme... Et surtout jusqu'au jour où je l'ai rencontré, lui... Un petit poème, un modeste 5-7-5 : l'humble haïku, celui qui allait m'ouvrir des fenêtres sur le grand large...

Avec lui plus besoin d'aller bien loin, chaque promenade est un safari, le jardin du voisin une jungle, la petite ville de province une mégalopole, les reportages à la radio ou dans les journaux le monde à portée de main – pour autant que l'on sache voir, écouter, sentir, faire sien, incorporer...

À quoi bon des milliers de mots et de phrases, quand 17 syllabes suffisent à dire l'essentiel, à suggérer, à donner à voir ?

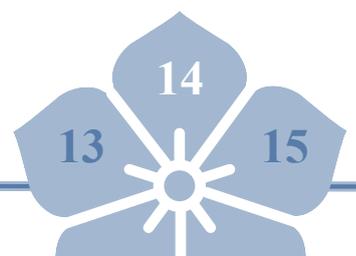
Dans ces 17 syllabes depuis quelques années je mets des racines... J'en fais mon terreau, ma patrie...

Le haïku m'offre des espaces infinis où caracoler et j'écris pour les parcourir et me parcourir...

Jo(sette) PELLET

Notes :

1. « Nous aurons atteint notre but quand le monde entier, du levant au couchant, ne sera plus qu'UN sous l'autorité du ciel bleu », Gengis Khân
2. Publié dans *Nuages d'octobre*, anthologie de tankas 2013, éd. des petits nuages, Canada.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : mention langue étrangère

● J'avais à peine...

J'avais à peine fermé les yeux...

Soudain, un espace noir apparut devant moi. Marchant prudemment sur la route empierrée, je faillis tomber en trébuchant, mais raffermis aussitôt mon pas.

Poussée par la curiosité, et éprouvant une peur vague, j'étais en proie à un sentiment inhabituel. Cependant, la curiosité prévalut rapidement : progressant lentement en maugréant parfois, je poursuivis mon chemin sans m'arrêter.

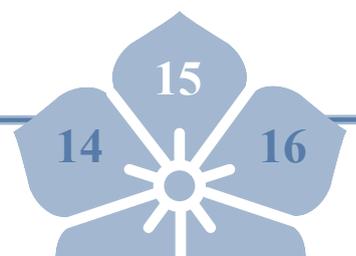
Combien de temps avançais-je dans l'obscurité ? Jusqu'au moment où j'entrevis une lueur qui, rapidement, s'intensifia, s'élargit pour devenir une vraie lumière. Elle couvrait maintenant un grand espace teinté de douces nuances.

Je distinguai bientôt une voix lointaine, presque inaudible, tendre :
«M-a-rche, n'aie pas peu-ur !»
Était-ce une femme ou un homme ? Je n'avais jamais entendu pareille voix de velours !

C'est alors que j'aperçus un arbre couvert de petites fleurs roses dont la beauté me séduisit. Mais, comme le sang coulait de mes jambes égratignées sur mes pieds, la fatigue l'emporta. Je m'étendis sans résister sur l'herbe tendre et moelleuse, semée de fleurs odorantes, tandis qu'un chant ténu effleurait mes oreilles...

Brise légère –
Au son de la voix doucement
Je m'endors

Étrangement, je comprenais la langue sans la connaître. Ma lassitude était grande.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : mention langue étrangère

Au bout d'un court instant pourtant, je me levai machinalement et me mis à marcher vers un château ancien qui approchait. Ses murs et ses fenêtres étaient recouverts de lierre ; à son pied, des plantes multicolores m'examinaient avec beaucoup de curiosité. J'avais l'impression de distinguer des yeux, des bouches...

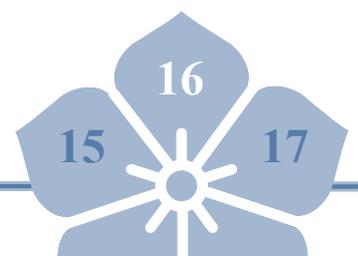
Non sans avoir hésité, je me risquai à frapper. Qu'allais-je trouver de l'autre côté du portail ?

Deux vieux domestiques, comme si j'avais été attendue, vinrent à ma rencontre. Ils m'invitèrent à entrer et m'emmenèrent vers un vaste espace encombré de calèches à deux ou quatre chevaux, dont certains croquaient leur picotin d'avoine.

Les serviteurs m'entraînèrent, par un sentier pavé, vers un jardin au centre duquel se dressait une fontaine entourée d'une multitude de fleurs. Le domestique qui me guidait portait un costume du xv^e siècle et une perruque. Ses manières étaient atypiques pour notre époque. Avec révérence, il m'engagea à entrer dans un grand salon où se tenaient assises une quinzaine de dames en robes longues de couleur. Elles m'observaient, étonnée. Une voix, qu'il me semblait connaître, se détacha.

Une femme au port imposant, vêtue d'une longue robe blanche au décolleté bordé de dentelles, à la taille étriquée, attendait debout. Me souriant très aimablement, elle désigna une chaise. M'attendait-elle également ? Dans les regards des dames présentes, perçait la curiosité : ma tenue du xx^e siècle était tellement différente de la leur !

Je me laissai absorber par les paroles de la femme aux manières élégantes et dont l'éclat du regard pénétrait l'âme en profondeur. Très noblement, elle semblait vouloir transmettre à l'auditoire, bouche bée devant elle, son érudition poétique : sonnet, rondeau, ballade, élégie, cantilène... Elle citait les poètes de l'époque ou des poètes antiques, parfois ses propres poésies, les chantant au besoin pour mettre en valeur leur rythme.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : mention langue étrangère

L'écouter, je ne pus m'empêcher de comparer son style d'enseignement au mien, devant un parterre d'étudiants, du temps de ma jeunesse. Je repérai même de fortes similitudes entre les deux. Pendant tout ce temps passé auprès d'elle, une pensée me tarauda l'esprit : QUI ÉTAIT-ELLE ? Certainement une personne bien connue. Et CETTE VOIX, dont le timbre me submergeait, à qui appartenait-elle ?

Un souvenir ressurgit alors : vingt ans plus tôt, j'avais dédié à la duchesse Médina-Sidonia le poème « L'Inspiration fortifiée », extrait de mon livre *Vicissitudes*. Et cette voix... n'était-ce pas la mienne ?

Sidonia Pojarlieva

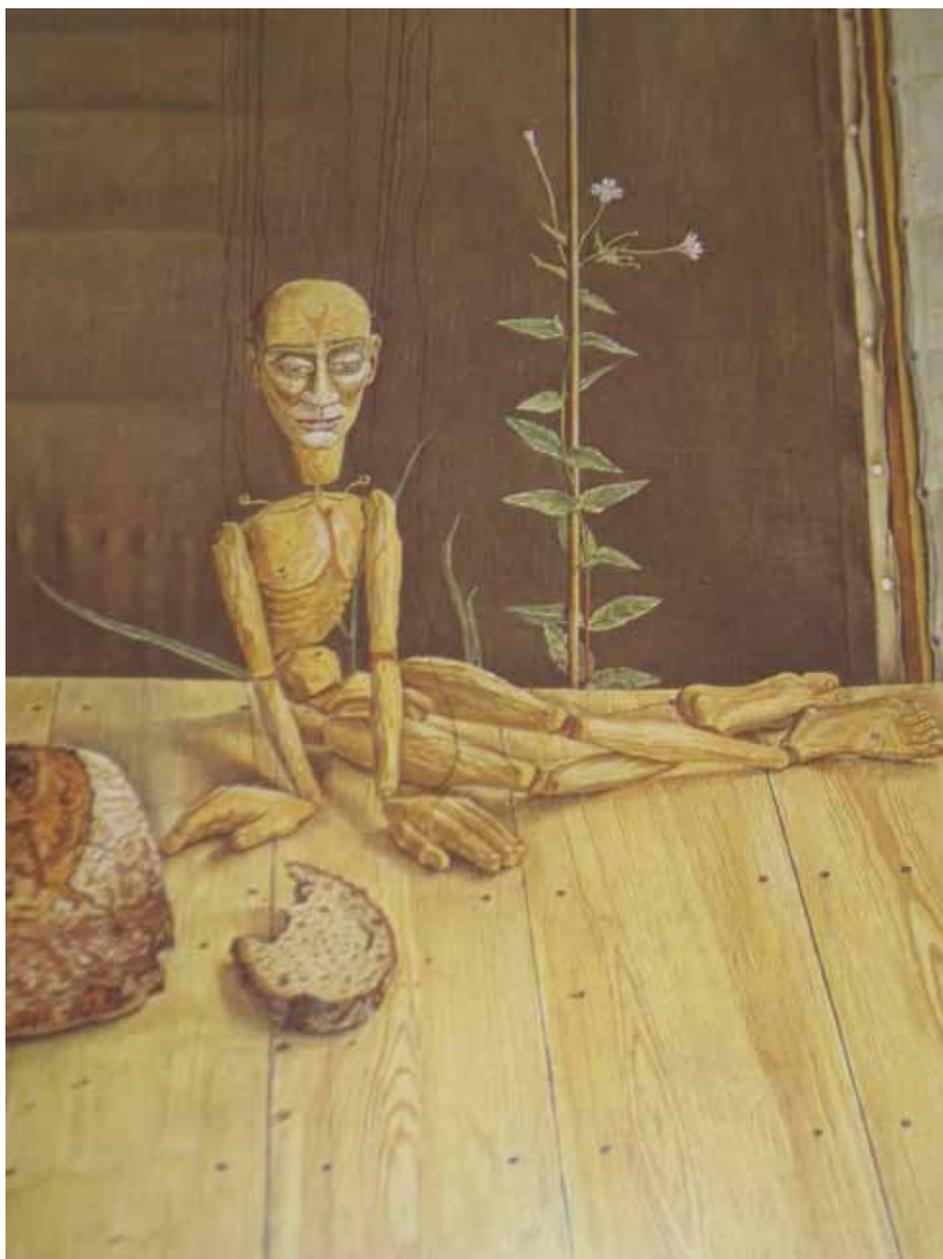
Remarque : Sidonia Pojarlieva est de nationalité bulgare. Elle a fourni un effort remarquable en écrivant son haïbun en français et nous l'en remercions vivement. Nous l'avons cependant accompagnée dans sa démarche en lui proposant de reformuler certains passages.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre



Björn Fühler : *Marionnette et pain*

● Marionette et pain

C'est le titre d'un tableau peint en 1973 par Björn Fühler, peintre et marionnettiste d'origine allemande. Son épouse Christiane et lui fondèrent la même année la compagnie « Le Manteau », qui créa dix-sept spectacles. Ils vivent dans une ferme vosgienne où je les ai connus lorsque Björn donnait des cours gratuits sur le bouddhisme ; après la méditation, il offrait thé et biscuits. Cela me changeait d'autres errements spirituels.

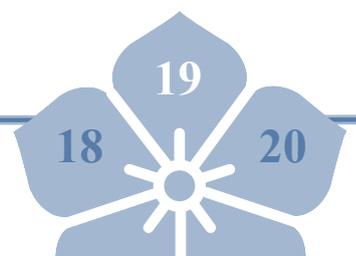
Devant la ferme
un stupa blanc pour le passant
ou le méditant.

Grâce aux fils, la marionnette nue, en bois, a la tête bien dressée. Sinon ? Sa tête est très humaine, les veines du bois comme rides. Le marionnettiste est absent car il a mis ses habits de peintre ; il n'est pas là pour la soutenir ou la manipuler ; elle doit s'assumer sans son créateur. On voit bien tous les points d'attache des fils : on imagine la tête qui s'incline à gauche ou à droite, les mouvements d'épaule, le pied ou la main qui se lève, toute cette mécanique du corps mystérieusement utile.

Not easy disait le Dalai Lama quand Björn lui tendit la croix de la marionnette offerte.

Grenier aux marionnettes
la main dans l'une, sa voix
enfants lui et moi
il transfigure le réel
qui ne tient plus qu'à un fil.

Par le jeu, une marionnette passe de la mort à la vie. Celle-ci est prisonnière du tableau, des limbes, comme un enfant à naître. Ses yeux verts inanimés fixent un point hors du tableau : le spectateur, l'air de lui rappeler qu'il est à la fois homme et marionnette de son destin, comme le clou tordu fiché dans la poutre d'un autre tableau. Pas de place pour la vanité.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

À côté, une plante aux fleurs mauves, symbole de l'être intérieur ; elle aussi a besoin d'un tuteur pour pousser droit. À cette verticale de l'éveil à la conscience s'oppose l'horizontale du terrestre, de la table en bois clair aux fines nervures. Dessus une miche de beau pain « de ce jour » déjà entamée et une tranche déjà croquée par la créature sans doute, pour accéder à la vie. Ses jambes encore désarticulées reposent sur la table et ses grandes mains s'appuient sur ce plan du quotidien rassurant.

On s'assied. On pose devant soi les choses de sa vie. Il ne manque rien. Pas même la faim.

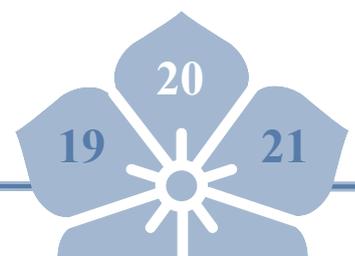
Derrière les paravents dressés, des scènes de la vie ; la marionnette semble s'en être échappée pour prendre du recul dans la toile.

Du temple privé
une lucarne s'ouvre
sur la montagne
l'œil ne supporte pas
de ne voir que l'intérieur.

Le tableau n'est que le portrait de « L'homme nu », titre du spectacle joué en 1972 au festival off de Charleville :

Le savant orgueilleux et le P.D.G. omnipotent ne reconnaissent aucune limite à leur pouvoir, pas même la mort. Leur tête s'enfle, s'enfle et... le bruit qu'elle fait en éclatant tire l'homme nu de son mauvais rêve.

L'histoire justifie le regard effaré de la marionnette, malgré le happy end des têtes grosses à exploser. Le sujet reste évidemment d'actualité. Sur l'affiche du spectacle, à côté du dessin de la marionnette, quatre coquilles suspendues à des fils font un vase à une fleur. Quand j'ai demandé la symbolique à Björn, il m'a renvoyé à un autre de ses spectacles « Sans peur », où l'on peut trouver le tourbillon de la vie contre la sagesse infinie (Milarepa).



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

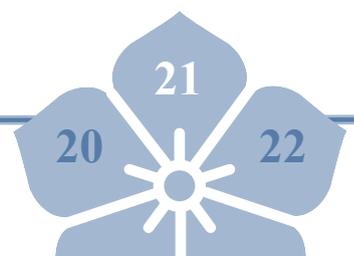
Soir : la main calmée
se fond dans la géométrie
sacrée des mandalas.

Je viens justement de commander un mandala à Björn et il m'a demandé « mes couleurs ». Je vois les magnifiques fonds de Fabienne Verdier, son bleu de Giotto, l'orange et le rouge « orientaux », son gris vert. Je suis sur la liste d'attente.

Germain REHLINGER

Les parties de texte en italiques sont extraites du livre :
Théâtre « Le Manteau », Marionnettes et Peinture, de Björn et Christiane Fühler.

Composition du jury : Danièle Duteil, Meriem Fresson et Monique Leroux Serres.



L'écho de l'étroit chemin





Coup de cœur L'éternel ailleurs, de Jo(sette) Pellet

Aux premiers mots, l'auteur.e nous propose de partir d'un espace : la page blanche, d'y regarder naître les idées comme des bulles. J'accepte, j'attends, j'observe ce qui se passe. La porte s'ouvre par une phrase de Gengis Khân qui place devant nous l'univers tout entier. Et dès le premier haïku : je ne suis plus là, je suis partie...

Comme la cavalière, je vois tous les détails du dos de mon cheval, point de départ de tous mes regards sur les vastes plaines superbement évoquées grâce à une suite de détails choisis, variés et simplement énumérés, sans verbe, sans pronoms, avec juste parfois un ou deux adjectifs. Passent les jours et les nuits aussi : « la pluie dans ma couche », « les yeux phosphorescents (des chevaux) dans le faisceau de la torche » et puis cette surprenante « tête de veau » accompagnant, suscitant « la naissance du jour » ?

Reviennent des passages plus réalistes sur la composition du sous-sol, brouillés à nouveau par un tanka qui mêle chèvres et fantômes, la réalité d'ici et l'autre monde des disparus. Alors l'auteur.e nous parle de cette curiosité originelle vers un ailleurs, cet autre espace, de l'autre côté du miroir.

Comme la cavalière qui sait mener son cheval, l'auteur.e ne se perd jamais, n'abandonne jamais son lecteur : le haïku qui arrive vient nous remettre les pieds sur la terre ferme. Après avoir ouvert une fente, pour envisager l'après de notre mort, l'auteur.e a la politesse de nous ramener à la sérénité, de nous reposer, dans les deux sens du terme : « Lézard au soleil, sur une tortue de pierre »...

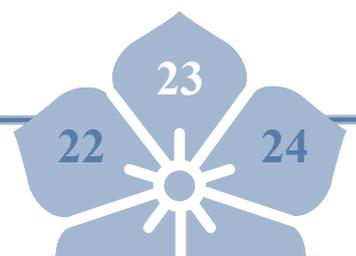
À la fin d'une évocation de tous ses voyages vers différents lieux du monde, l'auteur.e se retrouve nu.e et revient à l'espace point de départ, la page, où elle rencontre un jour son « havre » : le haïku, « terre promise » des « chasseurs-cueilleurs » de tous les temps.

En nous raccompagnant au seuil de son univers, elle nous offre en cadeau de départ un hymne à l'humble petit poème, le modeste 5-7-5, qui ouvre de larges fenêtres sur le monde.

De quoi donner envie à chacun, de lire, d'écrire haïkus et haïbuns...

Ce beau texte nous fait voyager sur une multitude de lignes de fuite vers toutes sortes d'espaces réels ou intérieurs, et toutes ces lignes, comme les fils d'un cerf-volant, trouvent leur origine – et leur fin- dans une petite chose qui tient dans la main : le haïku.

Monique LEROUX SERRES



Appel à haïbuns

APPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 9 (septembre 2013) :

Thème : Lenteur / rapidité / fluidité. Ne pas hésiter à introduire de la variété, notamment par rapport au rythme. Ou thème libre
Envoi avant le 15 août 2013 à danhaibun@yahoo.fr

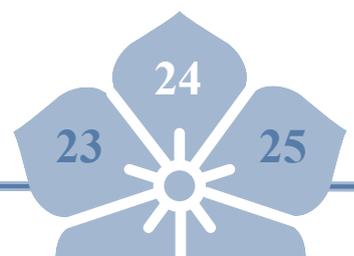
AAPPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 10 (décembre 2013) :

Thème : Première(s) fois / Dernière(s) fois. Ou thème libre
Envoi avant le 15 novembre 2013 à danhaibun@yahoo.fr

Expérimentation : écriture d'un haïbun lié

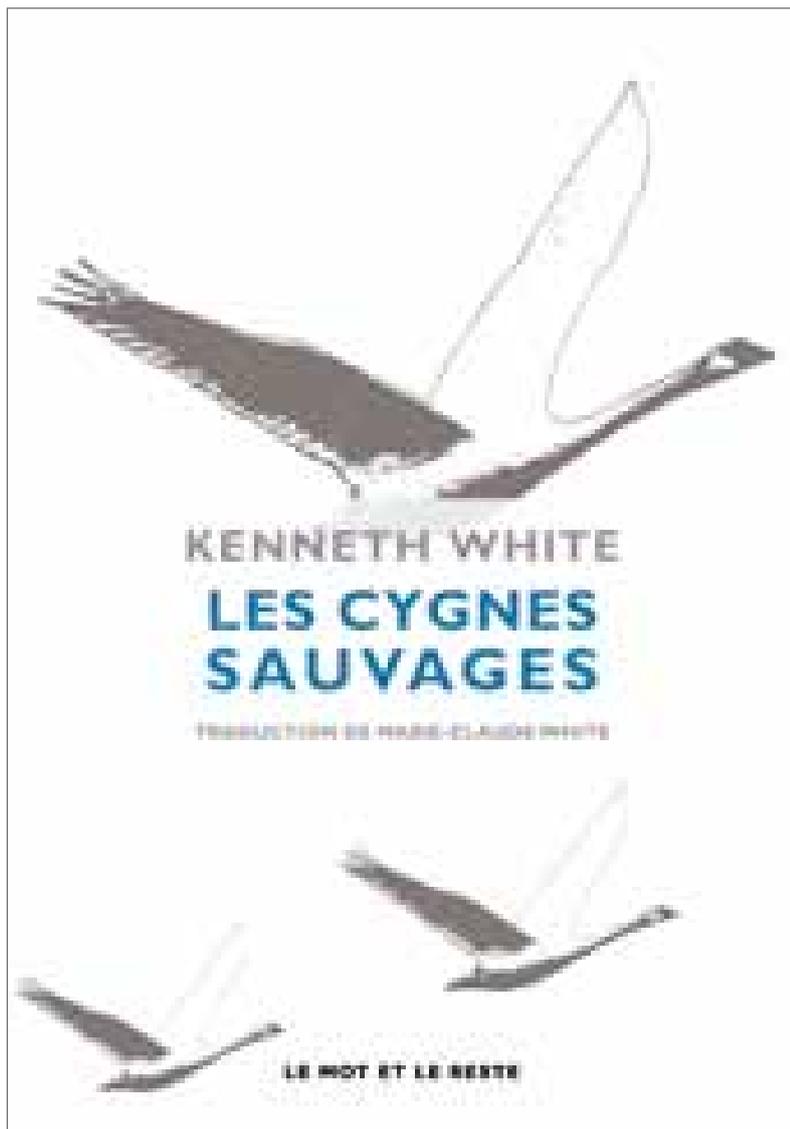
Dans les prochains numéros de *L'écho de l'étroit chemin*, nous aimerions publier des haïbuns à plusieurs voix, c'est-à-dire écrits à deux, trois ou quatre personnes. Le premier auteur propose le *hokku* (haïku initial) suivi d'un paragraphe de prose liée au haïku, mais sans redondance. Le deuxième propose un haïku lié à la prose du/de la premi.er/ère, puis un développement en prose lié à ce haïku etc. Le « haïbun lié » se termine par un haïku écrit par le/la premi.er/ères auteur.e.

Toute participation vaut autorisation de publication.



L'écho de l'étroit chemin

- Livre : Les Cygnes sauvages
de Kenneth White
par Monique Leroux-Serres



Les Cygnes sauvages,
Kenneth White,
éditions Le mot et le reste,
Marseille, juin 2013.

L'écho de l'étroit chemin

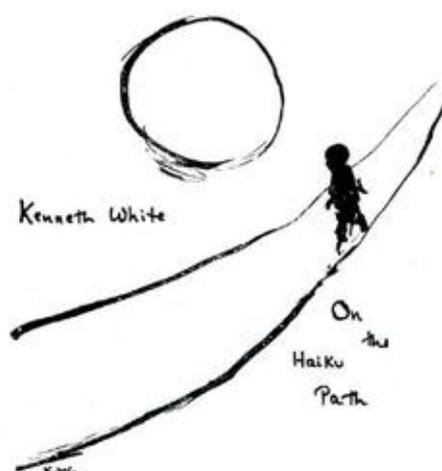
En mars 2011, j'ai entendu par hasard Kenneth White à la radio. Il disait, et cela m'avait intriguée, que « tous les départs en voyage se font à l'automne, la période de l'éphémère » et que « le but d'un pèlerinage est toujours une réconciliation avec le monde et sa beauté... »

À l'écouter, j'eus envie de lire ses livres... et le vendredi 5 mars 2011, j'entamais dans la belle lumière du matin *Les Cygnes sauvages*. C'est un carnet de voyage au Japon « vers le grand Nord » de Honshû et Hokkaidô sur les traces de Bashô et des Aïnous, plein d'anecdotes, de descriptions, de références historiques ou littéraires, de réflexions philosophiques...

On y trouve un mélange de prose et de haïkus : des haïkus de poètes japonais ou les siens. Et je m'étais dit en le lisant : « Quel beau et passionnant haïbun contemporain ! ». Aussi, je souhaitais attirer l'attention des lecteurs de *L'écho de l'étroit chemin* sur cet ouvrage difficilement classable et que son auteur qualifie de « voyage-haïku ».

Découvrant que ce livre, épuisé, était réédité en juin 2013 aux éditions « Le mot et le reste », j'ai pu entrer grâce à leur intermédiaire en relation avec M. Kenneth White qui a accepté très aimablement de participer à notre revue. Je tiens à le remercier au nom de tous les lecteurs pour sa gentillesse et sa générosité.

Monique LEROUX SERRES



11 questions à Kenneth White *par Monique Leroux Serres*

1. D'abord êtes-vous d'accord pour qu'on nomme « haïbun » ce texte que vous-même avez nommé : « voyage-haïku » ?

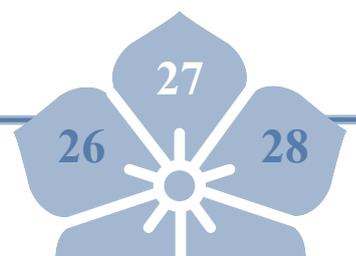
Dans toute une section de mon livre, *L'Esprit nomade*, je passe en revue toute une série de formes de prose narrative, en commençant par ce que j'ai appelé le « voyage-voyance » romantique (*Les Errances de Franz Sternbald* de Tieck, par exemple). C'est à partir de là que j'examine le corpus oriental : le chemin du pèlerin indien, les errances taoïstes de la Chine et la pratique cheminante et méditative de la littérature-de-la-route (*michiyuki-bun*) japonaise. Pour arriver finalement à ma propre pratique. J'ai beaucoup expérimenté avant de parvenir à une forme que j'appelle en anglais waybook (littéralement « livre-de-la-voie »). Cette forme est effectivement très proche du haïbun.

2. À quand remonte votre connaissance de l'Orient – sa pensée, sa littérature ?

Cela a commencé très tôt. Vers l'âge de quatorze ans. À cette époque, dans mon village écossais, je faisais un tas de petits boulots pour gagner quelques sous – dans le but surtout de m'acheter des livres. Une année, mon travail consistait à aller de maison en maison afin de faire signer par les électeurs le registre du canton. À la porte d'une de ces maisons à laquelle j'avais frappé est apparu un vieil homme aux longs cheveux blancs qui a refusé de signer. Voyant ma surprise, il m'a demandé si je voulais savoir pourquoi. Je lui ai répondu que oui. Alors il m'a fait rentrer chez lui et nous avons commencé à parler. C'était un anarchiste, un naturaliste et un conférencier ambulancier, qui avait fréquenté Gandhi. Il avait une bibliothèque orientaliste et a proposé de me prêter des livres. J'ai commencé chez lui par l'Inde, avec les sutras et les upanishads. Puis, suivant mes propres pistes, je suis passé à la Chine. Et pour finir, au Japon. Il y a des différences bien sûr entre ces cultures, mais il y a aussi des filiations : le dyana (« méditation ») sanskrit, c'est le tchan chinois et le zen japonais : même mot, même concept.

3. De quand précisément date votre rencontre avec la culture japonaise ?

De mes dix-neuf ans, quand j'étais étudiant en Allemagne, à Munich. Je fréquentais l'université, mais je passais le plus clair de mon temps à errer dans la ville. Et c'est chez un bouquiniste que je suis tombé sur un petit livre de Daisetz Suzuki : *Zen und die Kultur Japans*. C'est dans ce livre-là que j'ai rencontré pour la première fois le nom de Matsuo Bashô et la mention de son livre sur *L'Étroit chemin vers le Nord profond*. J'étais fasciné.

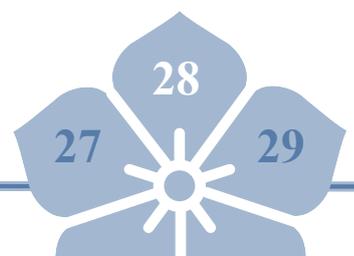


4. Pourquoi ce texte vous a-t-il attiré ? Était-ce Bashô ? L'expérience du voyage ? La forme littéraire ?

Pour tout cela à la fois, et pour tout ce que cette lecture faisait surgir dans mon esprit. Je songeais déjà à écrire, mais je ne savais pas encore trop quoi. Tout ce que je savais, c'est que ce ne serait pas des romans. Déjà, après une page ou deux (par exemple le départ sur la route de Douvres au début du *Conte des Deux Cités* de Dickens), les romans me tombaient des mains, l'intrigue m'ennuyait. Avec Bashô, j'avais quelque chose de plus ouvert, de plus rapide, une manière vive d'être au monde.

5. Comment avez-vous choisi l'itinéraire de votre voyage vers le Nord ? Avec Bashô ? Puis plus loin que Bashô ? Ou aussi loin que Bashô eût aimé ?

Je n'étais pas pressé de partir au Japon, ni ailleurs en Asie. Je savais que j'avais du travail à faire là où je me trouvais : sur moi, sur la pensée, sur l'écriture. Je n'ai jamais fait partie de la ruée naïve vers Katmandou. Il y a d'ailleurs dans ma vie, comme dans mon travail, une dialectique perpétuelle entre l'errance et la résidence : si j'ai le goût du voyage, j'ai aussi, comme disait Chateaubriand, les goûts sédentaires d'un moine. Mes deux premiers livres ont été des livres de résidence : *Les Limbes incandescents* (sept chambres de bonne dans Paris), qui constitue une sorte d'auto-analyse, et *Lettres de Gourgounel* (Gourgounel était une vieille ferme dans la montagne ardéchoise) qui approfondit le rapport entre l'être et le lieu. C'est après qu'ont commencé les voyages. D'abord en Europe, des virées qui ont donné lieu au livre *Dérives*, ensuite en Asie (*Le Visage du vent d'est*), ensuite en Amérique (*La Route bleue*). C'est après la publication de *La Route bleue*, en 1983, que le cinéaste François Reichenbach a pris contact avec moi, dans l'idée d'en faire un film. Je lui ai dit que je n'avais pas envie de refaire aussi rapidement le même voyage, mais que je ferais volontiers un film au Japon, que j'avais laissé en dehors de mon périple asiatique (Hong Kong, Taiwan, Thaïlande...). D'accord, m'a-t-il répondu, et il m'a demandé d'en élaborer le scénario. Ce que j'ai fait. Je commencerais à Tokyo, ensuite je suivrais les traces de Bashô jusqu'au lieu (Kisagata, sur la mer du Japon) où il dût rebrousser chemin pour cause de maladie. Puis j'irais plus loin, jusqu'au Hokkaidô, où j'avais rendez-vous avec les cygnes. Donc, le thème du film : la rencontre de l'Orient et de l'Occident, le rapport existentiel et intellectuel entre un poète japonais du XVII^e siècle et un poète occidental actuel, l'expérience de la route, et une sorte d'épiphanie. Nous avons fait le film (*Les Chemins du Nord profond*), et ensuite, j'ai écrit *Les Cygnes sauvages*, en y incluant encore plus d'éléments.



L'écho de l'étroit chemin

6. Que vouliez-vous faire exactement ? Suivre des chemins de lumières dans les rivières ? La route de migration des oiseaux ? Les lignes qui reliaient les villages aïnous ? Les routes des cartes qui par mer ou par terre relient les hommes des différents continents ? Lire les veines dans les pierres ?

Je vois que vous avez bien lu le livre. Tout cela, et d'autres choses encore, certaines prévues, d'autres imprévues. Je prépare toujours mes itinéraires, tout en laissant la porte ouverte au hasard, à la chance. J'avais appris notamment qu'à un certain moment sur certains lacs du Hokkaido les cygnes sauvages arrivent de la Sibérie pour hiverner au Japon, et j'avais programmé le voyage pour pouvoir arriver au bon moment sur les bords d'un de ces lacs. Ma chance, c'est que cela se soit passé comme je l'avais espéré. Et le livre se termine sur un haïku :

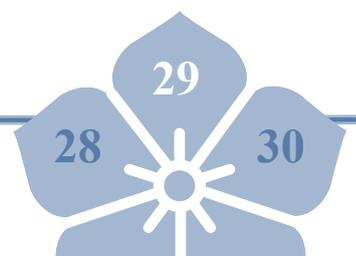
Sur le lac vide
ce matin du monde
les cygnes sauvages.

7. Quel fut ou quel est votre rapport au haïku ? En écrivez-vous de façon régulière ? En écrivez-vous beaucoup lors de votre voyage au Japon ? Les avez-vous retravaillés après ?

J'en ai écrit beaucoup, pendant et après le voyage, et le livre en est parsemé. En fait, j'écris des haïkus depuis très longtemps. Mes carnets en sont pleins. J'en ai publié une cinquantaine, dans un recueil intitulé *L'Anorak du goéland*, qui a été édité et réédité plusieurs fois avant que je ne le reprenne dans un livre d'entretiens sur mon rapport à l'Orient : *L'Ermitage des brumes – Occident, Orient, et au-delà*.

8. Il y a toujours un « au-delà » chez vous, n'est-ce pas ? Mais il n'a rien de religieux ni de métaphysique. Quelle est la nature de cet « au-delà » ? Que cherchez-vous au bout du chemin ? Aller au bout de vous-même ? Faire l'expérience du blanc originel ? Retrouver un rapport fondamental à la Terre, à l'Univers ?

Encore une fois, je vois que vous avez bien lu le livre. On constate dans les territoires les plus exigeants et les plus intéressants de la littérature et de la pensée d'aujourd'hui, un désir d'aller au bout de la route et de recommencer sur d'autres bases, avec d'autres prémisses. C'est, en philosophie, Heidegger évoquant des « districts originels » que la philosophie n'a jamais connus. En littérature, c'est Barthes parlant du « degré zéro de l'écriture ». Voilà les pistes sur lesquelles voyage le nomade intellectuel que je suis. Les « cygnes » sauvages sont aussi des « signes » de quelque chose qui se situe en dehors des codes.



9. Avez-vous aujourd'hui des choses à retenir de cette expérience, à ajouter ? Vous m'avez dit que la réédition de votre livre *Les Cygnes sauvages* en mai 2013 aux éditions Le Mot et le reste était une version retravaillée. Quels changements avez-vous apportés au texte d'origine ?

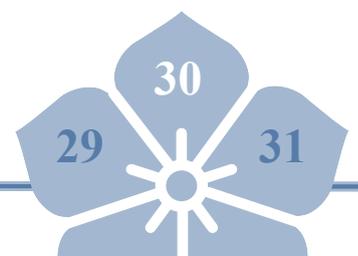
Surtout, comme toujours, un travail d'élagage. J'ai écarté notamment tout l'épilogue, qui se passe à Kyôto. C'est un texte que j'aime bien, que je reprendrai ailleurs, mais, avec du recul, il m'est apparu évident que, dans le contexte, il était superfétatoire. Il fallait que le livre se termine sur les bords du lac au Hokkaidô.

10. Une question récurrente dans *Les Cygnes sauvages* est celle de l'identité. Elle arrive par les gens rencontrés qui régulièrement demandent : « D'où êtes-vous ? » « Qui êtes-vous ? Français-écossais-américain... ? »

Pendant le voyage, je m'amusais, bien sûr. Mais on peut développer un peu. Nous avons tous une identité, de par notre naissance, de par notre éducation. Avec certaines caractéristiques aimables et intéressantes, et d'autres qui le sont moins. Je ne les néglige pas. Mais la question de l'identité ne me préoccupe pas beaucoup, et je n'en fais surtout pas une idéologie identitaire. Plus fondamental dans mon esprit que la carte d'identité, c'est un champ d'énergie et l'auteur, à mon sens, est un singulier-pluriel. Dans les premiers textes orientaux que j'ai lus, on trouve cette phrase : « Tu es cela. » Ce qui signifie, non seulement que nous ne sommes pas définitivement limités par notre conditionnement, mais que l'identité suprême est un rapport complet avec l'univers tout entier.

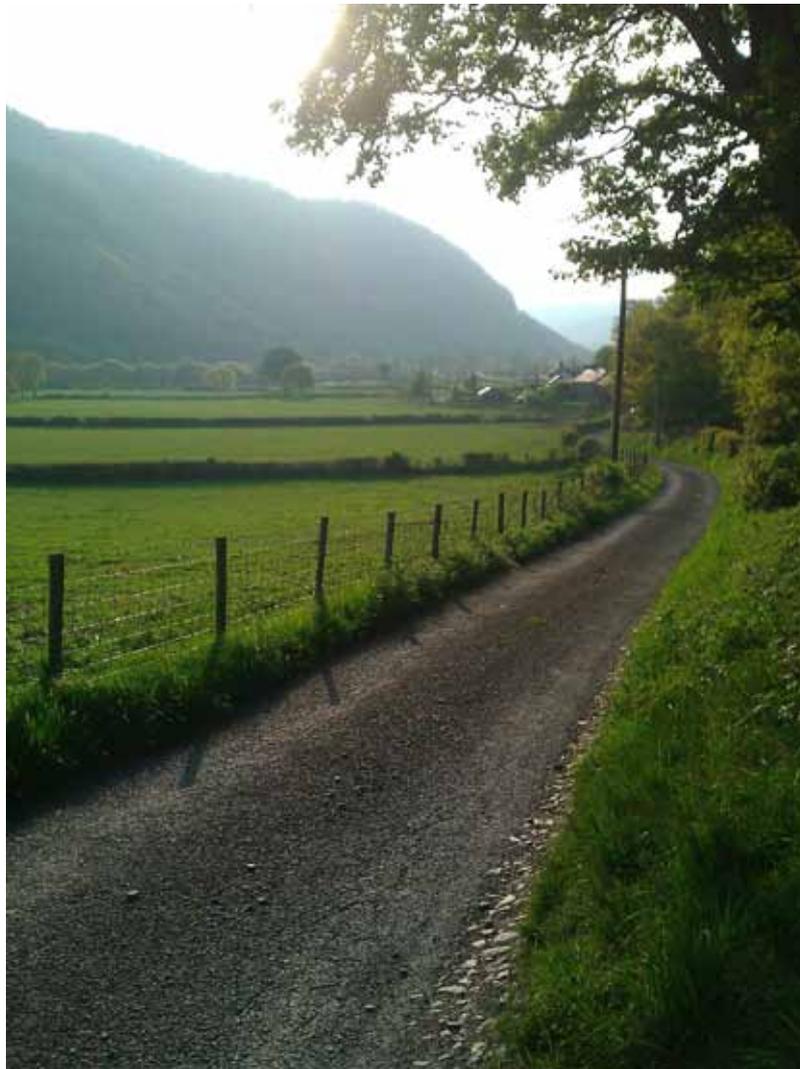
11. Je sais que vous habitez depuis longtemps en France, et que vous écrivez en anglais, et j'ai aussi envie de vous poser cette question (d'autant que notre association se qualifie de « francophone ») : vous considérez-vous un peu, beaucoup, pas du tout écrivain français ?

Ma situation est paradoxale à plus d'un égard. J'ai commencé l'apprentissage du français à l'école, à douze ans. J'ai donc au moins douze ans de retard sur un Français de souche. Ensuite, j'ai essayé de rattraper le temps perdu. Et si j'écris certains de mes livres, la prose narrative et la poésie, en anglais, j'écris mes essais, ainsi que mes conférences, en français. C'est que j'apprécie beaucoup le français pour sa précision et sa clarté. Alors que, pour les autres livres, qui tournent autour de sensations et d'intuitions, c'est ma langue natale qui me vient naturellement. Une autre manière de le dire, c'est que, pour moi le français est un outil, alors que je vis l'anglais. Cela dit, le fait de naviguer entre les deux langues a une influence sur mon emploi de l'une et de l'autre : le français donne de la fermeté à mon anglais, et l'anglais assouplit mon français.



L'écho de l'étroit chemin

Sur le plan institutionnel, j'ai fait plusieurs conférences sur la question, en France et ailleurs. Et j'ai contribué à un ouvrage collectif sur la francophonie publié par la Maison des Cultures du Monde à Paris en 2006, avec un essai : « Francophonie et poétique du monde ». En fait, Écossais européen, je suis un des plus ardents défenseurs de la langue française, et je déplore son délitement actuel. Pour en revenir au paradoxe (c'est de paradoxes qu'est pavé le chemin du paradis intellectuel, n'est-ce pas ?), si, pour *La Route bleue*, j'ai reçu le prix Médicis étranger, l'Académie française m'a décerné, pour l'ensemble de mon travail, son Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature française. Plus la route se prolonge, plus le champ s'élargit.

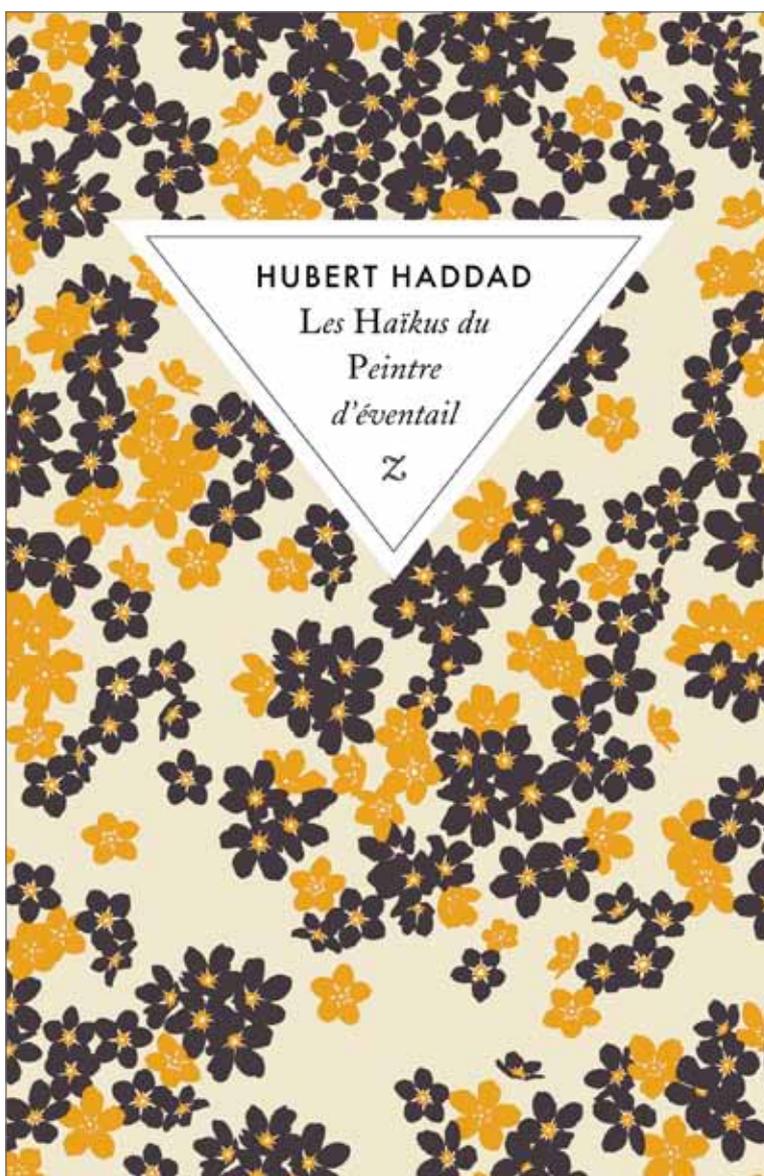


L'écho de l'étroit chemin

Les Haïkus du peintre d'éventail d'Hubert Haddad

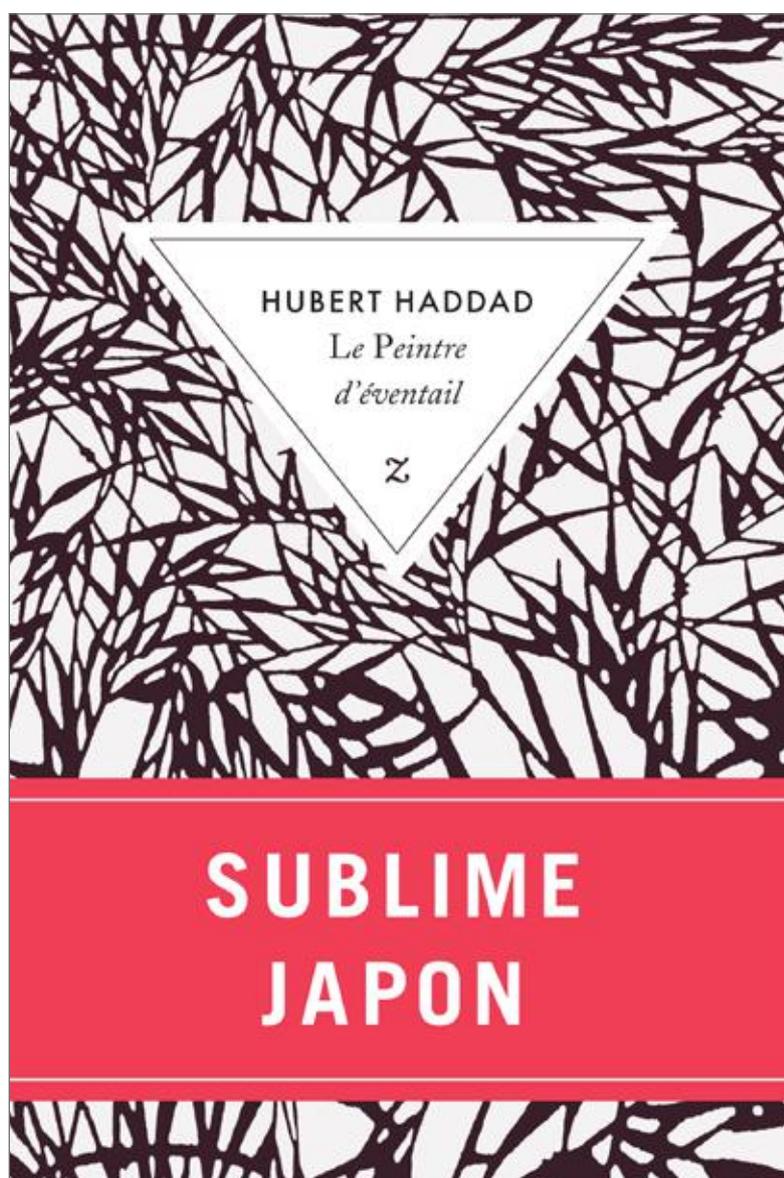


*Les Haïkus
du peintre d'éventail,*
Hubert Haddad,
éditions Zulma,
Paris, janvier 2013.



L'écho de l'étroit chemin

- Livre : Le Peintre d'éventail d'Hubert Haddad
par Danièle Duteil



Le Peintre d'éventail
Hubert Haddad,
éditions Zulma,
Paris, janvier 2013.

L'écho de l'étroit chemin

Recension du roman *Le Peintre d'éventail*, d'Hubert HADDAD, éditions Zulma, Paris, janvier 2013.

Entre montagnes et Pacifique, au Nord de l'île d'Honshu, à Atôra, nichée dans un cadre naturel de toute beauté, se tient la pension de Dame Hison. C'est dans ce havre de paix, fréquenté par quelques habitués tous très singuliers, que Matabei a décidé de fuir le chaos du monde et les souvenirs qui le hantent. D'un passé qu'il tente d'enfouir au plus profond de sa mémoire, surgissent encore quelques flashes, de brefs éblouissements... une jeune fille percutée, son « sourire étonné » à l'instant précis du drame.

La rencontre du jardinier et peintre d'éventail Osaki aide Matabei à se reconstruire. Le vieillard, « qui travaille au jardin en artiste, attentif à la métaphore des saisons », le fascine, tout comme ses éventails ornés de paysages d'une si « subtile harmonie » dans leur imprévisible variété. Déployés, ils laissent aussi apparaître, tracés en « caractères rapides », des haïkus. Ceux-ci offrent, le plus souvent, une réflexion sur le monde et la destinée humaine :

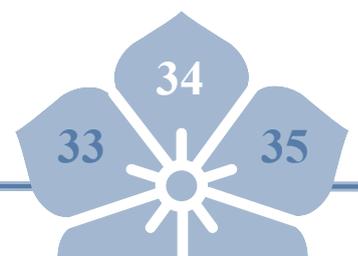
Chant de mille automnes
le monde est une blessure
qu'un seul matin soigne

À la mort d'Osaki, Matabei poursuit l'œuvre du jardinier et décide également de protéger sa précieuse galerie d'éventails.

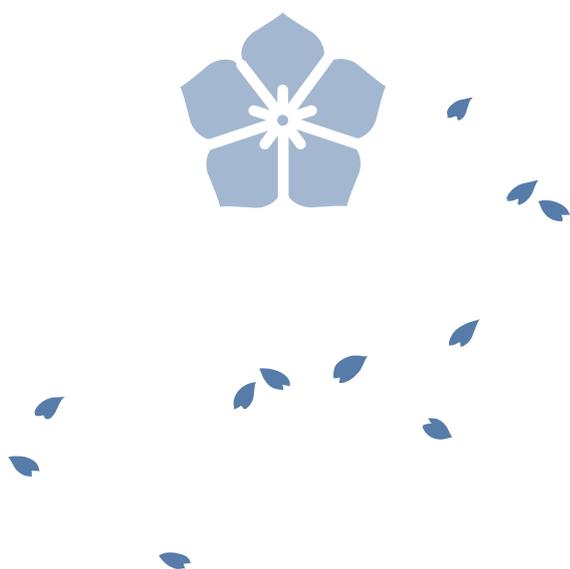
Au bout de quelques temps, survient Hi-Han, jeune homme un peu niais mais avide de connaissances. Initié par Osaki, Matabei décide à son tour de transmettre à l'adolescent l'art du jardin zen. Ainsi s'écoulaient des jours paisibles, jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle pensionnaire, jeune, belle, énigmatique. Un petit séisme dans la vie du maître et de son élève, peu de temps avant les heures tragiques du terrible tsunami doublé d'une catastrophe nucléaire qui ravage la région. C'est peut-être à ce moment le plus douloureux que se déroulent les pages les plus sublimes pour exprimer l'âpre splendeur de la nature, en dépit des terribles circonstances. L'écriture, d'une grande finesse est traversée par les gammes sonores du vent, circulant dans tout le texte, comme pour rappeler que tout passe, que tout est éphémère.

« Le vent dans les roseaux prit diverses intonations, lugubres, espiègles mystérieuses. »

Hubert Haddad signe-là un roman initiatique dense et léger à la fois, empli de poésie.



L'écho de l'étroit chemin



L'écho de l'étroit chemin



La vie de l'AFAH

Festival anglo-français de haïku à Folkestone 9-12 mai 2013

Du 9 au 12 mai 2013 s'est tenue une rencontre entre les groupes suivants :

La British Haïku Society (BHS)
L'Association des Auteurs de Haïbun (AFAH)
L'Association Francophone de Haïku (AFH)
Le Kukai Paris (KP)

Ont participé côté Royaume-Uni :

David Bingham (BHS), Claire Châtelet (BHS), David Cobb (BHS), Robert Davey (BHS), Kate B Hall (BHS), Hanne Hansen (BHS), Claire Knight (BHS), Lynne Rees (BHS), Neil Robbie (BHS), Andrew Shimield (BHS), Chris White (BHS).

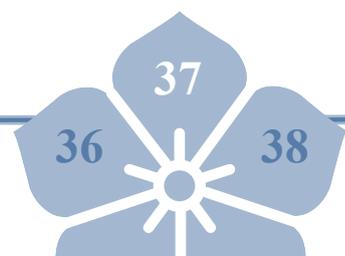
et côté français :

Jean Antonini (AFH, AFAH), Danyel Borner (AFH), Danièle Duteil (AFAH, AFH, KP), Michel Duteil (AFH, AFAH), Rob Flipse (AFH), Meriem Fresson, (AFAH, AFH, KP), Georges Friedenkraft (AFAH, AFH), Danièle Georgelin (KP), Paul de Maricourt (KP), Jo(sette) Pellet (AFAH, AFH), Daniel Py (KP, AFAH), Nan Schepers (AFH).

Ce festival haïku franco-anglais constituait une première et, si nos attentes étaient grandes, elles n'ont pas été déçues.

Le groupe constitué s'élevait à 23 participants, 11 du côté anglais et 12 du côté français. Un nombre suffisant pour débiter une aventure que nous souhaitons renouveler. L'accueil fut chaleureux jeudi 9 mai, au Southcliff Hotel de Folkestone et l'ambiance des plus cordiales. Le week-end devait être marqué par différents temps forts dont la lecture publique de haïkus sur le Grass Amphitheatre, face à la mer, en bas de l'hôtel, le ginko de Canterbury suivi du kukai, les écritures collectives (renku et haïbun lié), l'échange de livres de haïku ou haïbun, sans oublier les moments de réflexion et les sympathiques repas partagés.

Avant que chacun.e regagne ses pénates, dimanche 12 mai, rendez-vous a été pris pour un retour d'expérience en mai 2015, sans doute du côté de la Bretagne.



Exposition de haïkus sur la promenade The Leas

Le long de l'avenue The Leas, en haut de l'impressionnante falaise battue par les vents du large, avaient été disposés par Lynne Rees des bannières sur lesquelles on pouvait lire quelques haïkus sélectionnés.

over open sea
from Folkestone to Etaples
the Milky Way
David Cobb

sur la vaste mer
de Folkestone à Etaples
la voie lactée
David Cobb

sand fleas jumping
across the seaweed –
a lighthouse lights up
Paul de Maricourt

le saut des puces de mer
sur le varech –
un phare s'allume
Paul de Maricourt

marriage proposal
the zig-zag path
to the sea
Lynne Rees

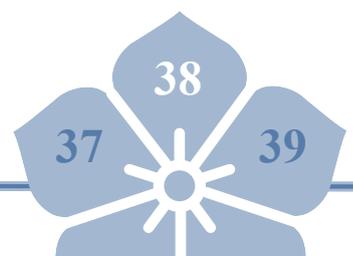
demande en mariage
le chemin zigzague
vers la mer
Lynne Rees

tour à tour
les nuages éteignent
les fonds marins
Danièle Georgelin

one after the other
clouds darken
the seabed
Danièle Georgelin

high tide
over and over
the shifting shingle
Brian Tasker

pleine mer
le sempiternel va-et-vient
des galets
Brian Tasker



L'écho de l'étroit chemin



the sea's edge
again this summer the curve
of his upper lip
Meriem Fresson

bord de mer –
cet été encore la courbe
de sa lèvre supérieure
Meriem Fresson

sea breeze
the old boat sunk
in summer grass
Fred Shofielden

brise de mer
le vieux bateau englouti
dans les herbes de l'été
Fred Shofielden

in meshed gloves
he scales a codfish –
crying gulls
Daniel Py

gants résille
il écaille un cabillaud –
mouettes creuses
Daniel Py

a test of patience
the fisherman
and his girlfriend
Andrew Shimield

test de patience
le pêcheur
et sa petite amie
Andrew Shimield

flight of wild geese –
she announces her departure
to the ends of the earth
Danièle Duteil

un vol d'oies sauvages –
elle annonce son départ
pour le bout du monde
Danièle Duteil

Où commence la mer / Where the sea begins Haïbun lié / linked haïbun

Présentation et commentaires / Introduction and commentary : Danièle Duteil
Traduction collective/collective translation.

Participants / Participants : David Cobb, Meriem Fresson, Danièle Duteil, Hanne Hansen, Claire Knight, Jean Antonini, Danyel Borner, Georges Chapoutier, Paul de Maricourt, Lynne Rees.

Le haïbun lié est un concept original inauguré pour la première fois en 2006 par David Cobb (DC), Richard Youmans (RY) et Ion Codrescu (IC), selon ce principe : le premier auteur, l'hôte (DC), propose à ses invités un premier haïku d'ouverture (*hokku*) suivi d'un court développement en prose lié au haïku. Le deuxième (RY), poursuit la rédaction avec un nouvel haïku, lié à la prose précédente, suivi d'un développement en prose. Le 3^e (IC) continue selon le même principe. Le haïbun lié s'achève sur un second, et dernier, haïku de DC.

Un principe similaire a été retenu pour notre haïbun lié (linked haibun), avec une légère différence toutefois : l'exercice ayant lieu en temps limité et avec 10 auteur.es, il a été décidé d'alterner complètement, l'auteur.e n° 1 rédigeant un haïku, l'auteur.e n° 2 un très bref paragraphe en prose (environ quatre phrases) lié, l'auteur.e n° 3 un haïku lié, et ainsi de suite, à tour de rôle, jusqu'à ce que tout le monde ait écrit.

Le haïku initial a été choisi au nombre de voix parmi les haïkus proposés, en début de séance, par chacun.e des membres du groupe. L'ordre des auteur.es a été établi en « plouffant » (formule enfantine récitée ou chantée avant le jeu pour désigner celui ou celle qui va le commencer).

Haïbun

1.

Full moon
the Folkestone funicular –
ready to ascend

Pleine lune
le funiculaire de Folkestone –
prêt à monter

David Cobb

2.

Deux à deux, je dévale à toute vitesse les marches de la Butte. Quelques touristes en short bloquent le passage. Comment les éviter ? Ils n'en savent rien, mais ils sont en retard. Pas de Lapin Blanc ici pour les prévenir : à quelques pâtés de maisons de là, devant le Sacré-Cœur, la file mesure déjà plus d'un kilomètre. Eux papotent tranquillement. Les retrouverai-je ce soir ?

Two by two, with rapid steps, I rush down the hill. A flock of tourists in shorts block my way. However can I get past them? They don't know yet but they're already late. But there is no White Rabbit here to warn them. A few blocks away, in front of Sacré-Cœur, the queue is already more than a kilometre long. Unconcerned, they chatter on. Will they still be here if I come back tonight ?

Meriem Fresson

Commentaires

1.

La pleine lune évoque la plénitude, ou le bonheur ressenti à l'occasion de cette présente rencontre franco-anglaise. Le funiculaire, prêt à monter, suggère une belle dynamique en marche.

2.

Funiculaire = colline ou butte > Butte du Sacré-Cœur de Montmartre. Le mouvement s'inverse : ascension / descente ; change de camp : Angleterre / France. Recentrage sur le « je » puis élargissement, à « eux », affirmant l'idée d'appartenance à un groupe, avec lequel il ne faudrait toutefois pas perdre le lien (« Les retrouverai-je » ?). Aspect ludique et magique mis en avant avec l'allusion au « lapin blanc » d'Alice.

L'écho de l'étroit chemin

3.
s'échappant de la file
un homme vêtu de rouge
premières gouttes

escaping from the queue
a man dressed in red
first drops of rain

Danièle Duteil

4.
Changing train at London Bridge on a
spring day in May, everybody in a bad
mood. You have to sit in the first four car-
riages or else you arrive at the wrong des-
tination.

Correspondance de train à London Bridge,
un jour printanier de mai, tout le monde
est de mauvaise humeur. Il faut s'asseoir
dans l'un des quatre premiers wagons sous
peine d'atteindre la mauvaise destination.

Hanne Hansen

5.
train window
the morning moon first on one side
then the other

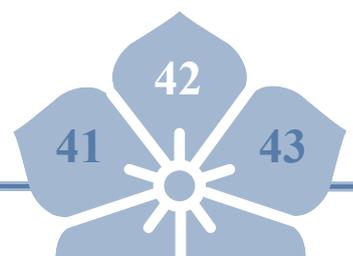
fenêtre du train
la lune du matin d'un côté
puis de l'autre

Claire Knight

3.
Lien : la queue > la file
Focalisation sur un personnage masculin,
qui se détache. Le Sacré-Cœur du n° 2 a
pu faire éclore l'idée de la couleur rouge
du vêtement, symbolisant en même
temps l'action génératrice. Les gouttes de
pluie font allusion à l'encre qui commence
à couler des stylos, autant qu'à la salive
des bavards mentionnés dans le haïku
précédent

4.
Lien : la file > le train.
Les wagons sont liés les uns aux autres,
comme nous-mêmes, avec nos versets
enchaînés. L'idée de mouvement et de
passage est conservée, tandis que le
temps maussade de la fin du n° 3 est ici
devenu « mauvaise humeur ». Peur de ne
pas bien faire ? De se tromper (« mauvaise
destination ») ?

5.
Lien : continuité > le train / mouvement
(« d'un côté puis de l'autre ») : suggère
alternance (nous écrivons à tour de rôle)
et réciprocité (franco-anglaise).
Chacun y voit plus clair, comme semble
l'indiquer la référence à la fenêtre et au
matin.



L'écho de l'étroit chemin

6.
On peut attraper un torticolis en tournant la tête trop rapidement. Il était si heureux de voyager à l'étranger ! Plonger dans une langue nouvelle, quel bonheur ! Les mots inconnus traversaient ses pensées comme des vagues.

You can crick your neck by turning your head too quickly. He was so happy to travel abroad ! Diving into an unknown language, what a joy ! Foreign words drifted through his thoughts like waves.

Jean Antonini

7.
Sploach, sploach
jamais plus la noirceur
les goémons

Splish, splash
never more the blackness
seaweed

Danyel Borner

8.
Des petits tracteurs peints de couleur vive, patientent face à la mer. Rien de plus à faire que de tracter des barcasses, descendre et remonter sur la rampe, allumer les yeux des enfants.

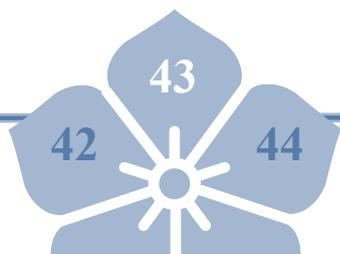
Little tractors painted in lively colours face the sea. Waiting patiently. Nothing to do but load up old boats, up and down the ramp, light up the children's eyes.

Paul de Maricourt

6.
Lien : mouvement de la lune > mouvement de la tête : attention aux risques !
Tout à la joie de cette rencontre bilingue, nous ne devons pas sous-estimer les difficultés de l'exercice expérimenté.

7.
Lien : les vagues > la mer
La mer rappelle la position géographique de la France et de la Grande Bretagne, de part et d'autre de la Manche. Un nouveau champ de perspectives s'ouvre.

8.
Lien : la mer
Mécanisme de traction : chaque auteur.e entraîne le/la suivant.e et, selon le principe du jeu, attend son tour pour écrire. Tout apparaît lumineux.



L'écho de l'étroit chemin

9.

In your eyes the colour of water
I read my former days
my fallow childhood

Tes yeux couleur d'eau
j'y lisais mes jours d'avant
mon enfance en friches

Georges Friedenkraft

10.

I watch the sea from the window of my
childhood bedroom. Downstairs, my
parents share the crossword - the clues,
the answers. A gull rises on a neighbour's
house and I cannot tell where the sky
ends and the sea begins.

Je regarde la mer depuis la fenêtre de ma
chambre d'enfance. En bas, mes parents
font ensemble les mots croisés - défi-
nitions, réponses. Une mouette passe
au-dessus de la maison d'un voisin et je
ne peux pas dire où finit le ciel, où com-
mence la mer.

Lynne Rees

11.

in half a gale
a woman wrestles
with her final poem

demi-tempête
une femme lutte
avec son dernier poème

David Cobb

9.

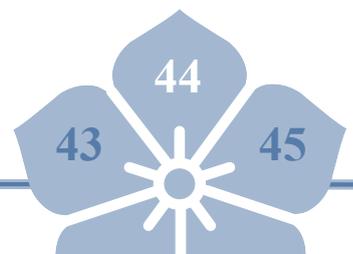
Tissu de liens : l'eau, l'enfance, les yeux.
Yeux clairs sans doute, sorte de lac où se
réfléchirait un autre soi-même, encore
enfant > dualité.

10.

Liens : le regard, la mer, l'enfance, le sou-
venir apparemment, la dualité, l'indéter-
mination.
Entre les deux équipes initiales, les fron-
tières semblent s'être abolies puisque ciel
et mer se confondent.

11.

Lien : La situation présente car, en ce jour,
le vent souffle fort sur la mer.
C'est l'auteure précédente qui a accroché
en front de mer les bannières portant les
haïkus et elle peine à les fixer correcte-
ment.
« Dernier poème » > fin du haïbun et du
séjour à Folkestone.



L'écho de l'étroit chemin

Conclusion

Dans ce haïbun lié, trois thèmes se font jour, qui commandent la plupart des liens : celui du voyage (nous avons tous pris les transports vers Folkestone), celui de la mer (lien et séparation entre la France et la Grande Bretagne) et celui de l'enfance (corrélé au jeu et au fantastique). Peut-être les deux premiers auraient-ils pu être moins appuyés...

Le regard est très sollicité, en particulier dans les développements n° 9 et n° 10. Rien d'étonnant à cela car le mouvement sous-tend presque tout l'ensemble, sauf le haïku n° 9, caractérisé par une suspension du temps.

Dès le début, la lune se fait complice de notre rencontre, revenant même dans le haïku n° 5. Certains s'en étonneront peut-être. Mais ne s'agit-il pas ici d'un clin d'œil ? La Muse-Lune a bien pris le même wagon que nous...

Ce haïbun lié, baigné d'une atmosphère onirique, présente finalement une belle unité et sa lecture s'avère plutôt plaisante.



Renkus

Rappel

Un renku est un poème collectif lié qui s'inscrit dans la tradition populaire du haïkaï, tel que Bashô et d'autres poètes après lui l'ont pratiqué. Il constitue l'équivalent moderne du renga et peut comporter dix-huit, vingt, trente-six, jusqu'à cent versets, ou plus, enchaînés selon un rythme court, long, court, alternant tercets et distiques. Il fonctionne par associations d'idées et liens subtiles, chaque auteur.e s'inspirant du verset qui précède immédiatement. Le/la sabaki, qui dirige le renku, énonce les règles précises du genre (pas de répétitions de mots, versets de saison, versets de lune, versets de fleurs, versets d'amour...), conseille et tranche, éventuellement, entre diverses propositions des participants. Le renku reflète ordinairement la richesse et la variété de la vie ; il offre donc un large éventail de situations.

Danièle DUTEIL

Renku 1 : Claire Châtelet, « sprite », sabaki

Shishan composé le 10 mai 2013 à Folkestone par David Bingham, Claire Châtelet, « sprite » (sabaki et traductrice), Michel Duteil, Rob Flipse, Kate B Hall, Jo(sette Pellet).

Défrichage¹

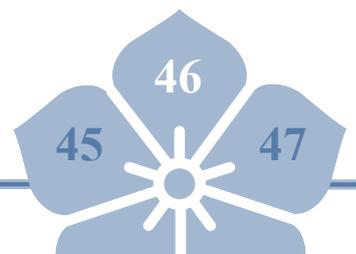
en T-shirt léger
sur le front de mer –
Anglais en doudoune
Jo(sette)

les mouettes tournoient
autour de la statue de Harvey²

Clearing brambles

in a light T-shirt
on the sea front – English people
wearing woollies

gulls circulate
round Harvey's² statue
Rob



L'écho de l'étroit chemin

tiens, je disséquerais bien
une grenouille, là, moi
si je n'étais végétarienne !
sprite

hmm, I'd like
to dissect a frog, right now
if I wasn't vegetarian

un corbeau sur la route
pourrait devenir charogne

a crow on the road
risks becoming carrion
Kate B

sexe dans une Mercedes décapotable
sa petite culotte en dentelle
sur le levier de vitesse

sex in an open top Mercedes
her frilly knickers
on the gearstick
David

pour arrêter le vent
elle attache ses cheveux
Michel

to stop the wind
she ties her hair back

la boîte noire
tombe sur une vache
juste avant la traite

the flight recorder
falls on a cow
before milking time
David

soudain une lune orange
et un parfum de gingembre
Jo(sette)

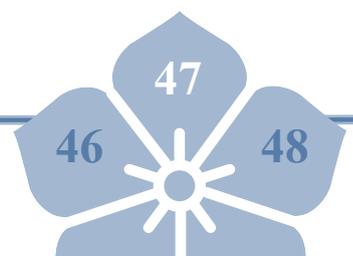
suddenly an orange moon
and the scent of ginger

premiers feux de broussailles
au-dessus des jardins ouvriers
de la fumée s'élève

above allotments
the first bonfire smoke
rises
Kate B

défrichage...
jardinier-golfeur : même geste
Michel

clearing brambles...
gardner-golfer : same swing



L'écho de l'étroit chemin

Les œillets blancs
immobiles
emplissent la serre silencieuse

white carnations
motionless
fill the silent hothouse
Rob

l'éclat d'argent du gel
et tout devient précieux
sprite

the silver sheen of frost
and all becomes precious

Notes

1. Défrichage : un clin d'œil au livre de Siefert sur des traductions de Bashō.

Un de ces mots difficiles, voire impossibles à traduire correctement.

Clearing brambles : a wink in the direction of Siefert's book 'Friches' attempting to translate Bashō. One of those words that are difficult, almost impossible to translate adequately.

2. Harvey est un docteur en médecine célèbre, né à Folkestone, qui est connu surtout pour son étude sur la circulation du sang. Sa statue est 'à deux pas' de l'hôtel South Cliff./

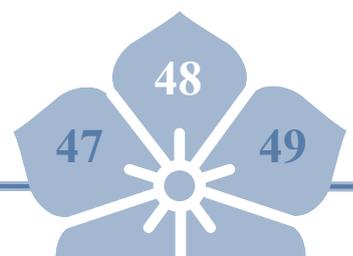
Harvey is a famous English physician, born in Folkestone, credited for studies about blood circulation. There's a statue of him a 'stone throw away' from South Cliff Hotel.

Commentaires

Pour ce renku bilingue, il avait été décidé par avance de choisir les versets en alternant les choix des propositions selon les langues. Commençant par le français représentant « l'invité d'honneur » traditionnel et situant la scène ; suivi de l'anglais, représentant « l'hôte » hébergeant la composition traditionnelle. Maintenir cet ordre pour le restant du poème assurait de ne pas perdre trop de temps à choisir chaque proposition puisqu'à chaque tour, chaque poète pouvait s'exercer à trouver un lien avec le vers précédent proposé.

Nous avons donc en plus du poème final, une collection de « vers de poche », qui peuvent être soit réutilisés pour d'autres compositions, soit transformés en haiku ou autres poèmes... ou tout simplement être consignés à la corbeille à papier. J'allais dire poubelle (qui est un très joli mot français) mais, esprit écologique obligeant, recyclons au moins le papier à défaut des vers non choisis.

En fait, les vers de poche sont devenus utiles pour finir notre composition qui avait pris du retard et une proposition pour le hokku, qui avait été rejetée, a trouvé sa place dans le dernier folio. Il nous a même donné notre titre.



L'écho de l'étroit chemin

Le choix des vers s'est fait plus ou moins démocratiquement, chaque participant pouvait s'exprimer sur sa préférence pour tel ou tel vers, sauf à la fin de la composition où le sabaki a exercé son plein pouvoir pour arranger des vers de poche et donner des directions spécifiques pour le vers pénultième.

Chaque méthode employée pour mener à bien une composition de renku a toujours du pour et du contre. Ainsi, nous avons ici 'raté' l'inclusion de versets très forts sur certains aspects de la vie, puisqu'une des caractéristiques du renku traditionnel est d'exprimer les 1001 choses de la vie : affaires courantes, politique, science, recherches, citations littéraires, show business, science fiction, archéologie, ainsi de suite. Le poème final s'en trouve peut-être appauvri mais j'espère que la plume de chaque participant a pu trouver matière à explorer plus profondément les techniques du *link&shift* (lié-décalé). Mais avant tout, j'espère que l'esprit de collaboration est ce que nous retiendrons en tant que *renju** de cette rencontre à Folkestone.

*renju : participant d'un renku

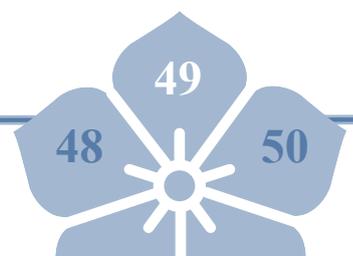
For this bilingual Renku, it had been decided in advance to choose verses alternating the choice of propositions from one language to the next: starting with French representing 'the guest of honor' and situating the scene, followed by the English, representing 'the host' welcoming the traditional composition under his roof. Maintaining the order throughout insured time was not wasted in choosing each proposition as with each turn, each poet could exercise his/her pen with finding links with the previous chosen verse. We have therefore, as well as the final poem, a collection of 'pocket verses', that can be either reused in other compositions, tweaked into Haiku or other poems... or even be thrown into the waste paper basket. I was going to say 'bin' ("poubelle"... is a beautiful French word) but being ecologically aware, let us recycle at least paper if we can't recycle our verses.

Actually, pocket verses came quite handy to complete our poem which had fallen behind and a proposition for the Hokku originally that had been rejected, found its place at the end of the folio. It even gave us our title.

The choice of verses was made more or less democratically, each participant being allowed to express its preference for such or such a verse, except at the end of the composition where the Sabaki exercised full power to re-arrange some pocket verses et give specific directions for the penultimate verse.

Any method used to lead a composition of Renku from beginning to end has pros and cons. So, perhaps we have 'failed' here to include some very strong verses on various aspects of life, as one of the characteristic of traditional Renku is to express the 1001 things of life: current affairs, politic, science, research, literary quotes, show business, science fiction, archaeology, and so on and so forth. The final poem might be poorer for it but I hope that the pen of each participant has found ways of exploring deeper the techniques of 'link and shift'. But before all, I hope that the spirit of collaboration is what we'll retain as 'renju'* from this session in Folkestone.

*renju: one who participates in a Renku



L'écho de l'étroit chemin

Renku 2 ; Neil Robbie, sabaki

Shisan composé le 10 mai 2013 au Festival anglo-français de haïku à Folkestone
par: Danièle Georgelin, Rob Flipse, Daniel Py (traducteur principal), Neil Robbie (sabaki), Nan Schepers, Andrew Shimield (secrétaire).

Shisan composed on 10th May 2013 at the Anglo French Haiku conference Folkestone
Attended by: Danièle Georgelin, Rob Flipse, Daniel Py (chief translator), Neil Robbie (sabaki), Nan Schepers, Andrew Shimield (secretary).

Pégase en vacances

La fleur au vent
la porte de l'hôtel Southcliff
s'ouvre et se referme

la marée de printemps
fait reculer un galet

en sueur
changeant la couette
sur le lit

une voisine se penche dehors
après une nuit chaude

en ton souvenir
vivre ce nouvel été
un coucou appelle
Danièle

la cloche du temple
lui répond

Pegasus on holiday

A blossom in the wind
the door of the South Cliff hotel
opens and shuts
Rob

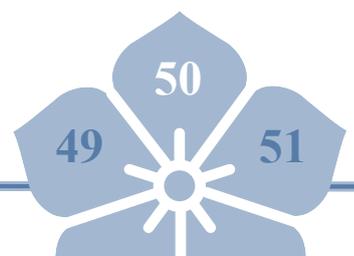
spring tide
pulls back a pebble
Neil

in a sweat
changing the duvet
on the bed
Andrew

the neighbour hangs out
after a hot night
Rob

in your memory
to live this new summer
a cuckoo calls

the temple bell
answering
Daniel



L'écho de l'étroit chemin

jogging tôt le matin
la lune si basse
qu'elle touche les toits

early morning jogging
the moon so low
it touches the rooftops
Neil

après les vendanges
une feuille tombe dans mon verre

after the grape harvest
a leaf falls in my glass
Nan

abracadabra !
le magicien tire
un lapin de son haut-de-forme

hey Presto!
the magician pulls
a rabbit from his hat
Andrew

Pégase en vacances
survolant le fish-and- chips

Pegasus on holiday
flying over fish and chips
Nan

les joues rouges
des enfants
sur leurs luges

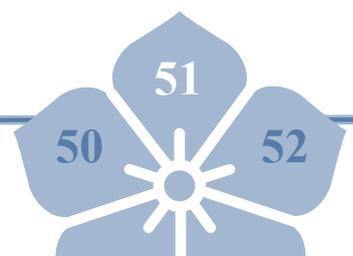
the red cheeks
of children
on sledges
Daniel

Air de Chopin
les flocons de neige dans la lumière
Danièle

a Chopin Air
Snowflakes in the light

Tomogaki pour le renku "Pégase en vacances"

Après une discussion le premier soir, autour du bar de l'hôtel Southcliff, pour parler du sens et de la finalité du renku, nous nous sommes tous retrouvés le lendemain matin, afin de nous séparer entre ceux qui désiraient écrire un renku et ceux qui désiraient tenter le haï-bun lié. Douze renkuistes en devenir se réunirent au bar du sous-sol de l'hôtel autour d'une longue table en aluminium et se divisèrent en deux groupes, l'un mené par Claire Chatelet (ou "Sprite") et l'autre par moi. Nous nous assurâmes qu'il y avait un bon équilibre entre Anglophones



L'écho de l'étroit chemin

et Francophones dans chaque groupe, et au moins une personne capable de traduire au niveau requis par l'écriture de la poésie bilingue. Je ne rejoignis le Festival que tardivement et l'on avait demandé à Daniel Py de mener l'un des groupes, mais après notre échange de la veille, il me proposa d'être le sabaki, puisque nous avons besoin de quelqu'un capable de traduire facilement de l'une à l'autre langue dans chaque groupe, ce qu'il était capable de faire. Notre groupe resta autour de la table, et celui de Claire se réunit au rez-de-chaussée. Nous commençâmes donc vers 10 h 30 ce vendredi matin du 10 mai 2013. Andrew Shimiield se porta volontaire pour être notre secrétaire.

Le choix du *hokku* (1^{er} verset) fut difficile, tant la qualité des versets était bonne. Les thèmes du vent, de la mer et de l'hôtel prédominèrent. En fin de compte j'optai pour l'excellent verset de Rob, dans lequel nous trouvons l'interaction de l'intérieur et de l'extérieur, un thème constant à travers le poème, le nom de lieu du monde civilisé et le monde naturel dialoguant à travers l'ouverture et la fermeture de la porte.

Le wakiku (2^e verset) offrit lui aussi son lot d'hésitations au sabaki. La mer répondant au vent sur la grève me parut le meilleur choix, créant le lien avec la scène en extérieur, et je sélectionnai donc les vagues retournant le galet.

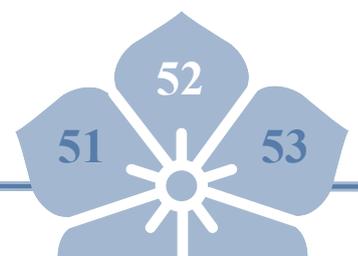
Le daïsan (3^e verset) souleva la question de l'ambiguïté du hokku : l'auteur parlait-il d'une porte à l'intérieur de l'hôtel ou de celle de l'entrée ? Si c'était la porte extérieure, le verset de la couette d'Andrew pouvait ne pas fonctionner. Mais nous décidâmes qu'il y avait assez d'ambiguïté et bien que le wakiku se situât en extérieur j'optai pour une adéquation avec l'intérieur d'une chambre, les mouvements de la couette faisant le lien avec les vagues.

Des associations de ce verset pourraient indiquer qu'il conviendrait mieux plus tard dans le poème. Pourquoi changeait-il la couette ? Et bientôt nous nous retrouvâmes en extérieur de nouveau avec le thème de l'amour et la voisine de Rob qui se penche à la fenêtre après une « nuit chaude ». Nous passons plutôt gracieusement, élégamment, de la passion nocturne au cri frais d'un coucou en été; ici l'amour est paternel, celui de Danièle, et le thème de la mort s'y insinue.

Puis la beauté de la cloche de Daniel qui répond. La cloche était peut-être Daniel lui-même réconfortant sa partenaire dans son affliction.

Nous commençons à couvrir quelques-unes des "dix mille choses", de l'amour, à la mort, à la religion.

Le verset du jogging se base sur un souvenir, à cinq heures du matin, la lune étant fort basse.



L'écho de l'étroit chemin

À ce moment du renku nous avons fait le tour pour voir si tous les participants avaient soumis une strophe, et, tout naturellement, Nan produisit l'image automnale d'une feuille tombant dans un verre de vin. La chute de la feuille eut pour complément l'extraction du lapin, et la légèreté de la chute de la feuille celui de la flamboyance dramatique du magicien. Le thème de la magie s'amplifie avec Pégase s'envolant aux cieux pour regarder les dîneurs de Folkestone, avec un verset de Nan "recyclé" et adapté pour la circonstance.

Quelle image d'hiver pourrait être plus Claire que celle des joues rouges d'enfants jouant dans la neige ? Après cette strophe de Daniel, nous finissons avec un autre beau verset de Danièle, un ageku d'hiver avec la légèreté et l'élégance de Chopin, Daniel et Danièle bougeant en harmonie, une fois encore.

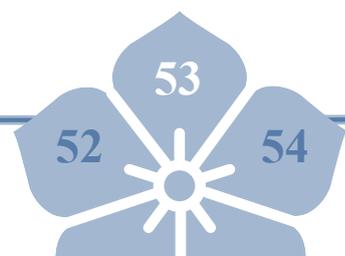
Nous terminâmes à seize heures. Chacun, en fin de compte, avait réalisé deux versets, ce qui n'avait pas été prémédité.

Pour conclure, pendant le trajet de bus à Canterbury le jour suivant, Andrew nous demanda notre avis pour choisir le titre du poème et suggéra "Pégase en vacances". Qui fit l'unanimité.

TOMEGAKI for Renku 'Pegasus on holiday'

After an evening discussing the meaning and purpose of Renku around the bar of the South Cliff Hotel we reconvened the next morning with the whole conference to divide into those who wanted to write renku and those who wanted to join the haibun group. 12 budding renkuists gathered in the cellar bar of the hotel around a long aluminium table and were divided into two groups, one led by Claire Chatelet (aka Sprite) and one by myself. We made sure there was a fair mix of French speakers and English speakers and at least one person in each group capable of translation at the high level demanded of bilingual poetry writing. I was a late joiner to the conference and Daniel Py had been asked to lead one of the groups; but after chatting on the Thursday night he offered me the sabaki role as we would need someone who was capable of translating easily between French and English in each group, a job he was very capable of doing. We stayed around that same table and Claire's group went upstairs. Thus we all started around 10.30am on the Friday morning 10th May 2013. Andrew Shimield volunteered for the job of secretary.

The hokku was a difficult choice, as the quality of the verses was very high. The theme of the wind, the sea and the hotel all featured strongly. Eventually I decided to go with Rob's excellent verse, where we have both the inside and outside interacting, a constant theme of this poem, the place name of the civilised world and the natural world in dialogue through the opening and closing door.



L'écho de l'étroit chemin

The wakiku also offered some difficult choices to the sabaki. The sea answering the wind on the shorefront seemed the best choice linking as it did with the outside scene and so it was the waves overturning the pebble was selected.

The daisan raised the question of the ambiguity of the hokku-was the writer reporting the door opening and shutting inside or outside the hotel? If outside then Andrew's duvet changing verse might not work. But we decided there was enough ambiguity there and although the wakiku was outside I decided the shift to the inside of a bedroom would fit well, with the duvet covers movement linking to the waves.

There were associations of this verse which might signal that it would be more suitable later on in the poem-why was he changing the duvet? And soon enough we were outside again with the theme of love and Rob's neighbour hanging outside the window from the room after a 'hot night'. We moved rather gracefully and elegantly from the passion of night to the cool cry of a cuckoo in summer; here the love was for a father, Danièle's, and mortality crept in.

And then the beauty of Daniel's answering bell. Perhaps that bell was Daniel himself giving comfort to his partner in her bereavement.

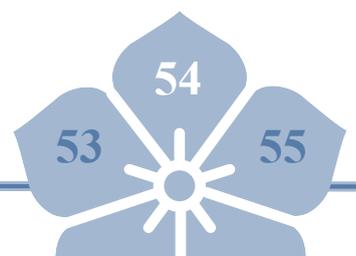
We were beginning to cover a fair few of the 10,000 things, from love, to death to religion.

The jogging verse was based on a memory of a 5.00am jog with a very low moon. At this point we started to look around to check everyone had submitted a verse, and in a very natural way Nan came up with another autumn image of a leaf falling into a glass of wine. The falling in of the leaf was complemented by the pulling out of the rabbit and the lightness of the fall of the leaf with the dramatic flourish of the magician. The theme of magic amplified with Pegasus taking to the skies to look down on the Folkestone diners as one of Nan's pocket verses was adapted and recycled.

What could be a clearer image of winter than the red cheeks of children playing in the snow? After Daniel's red cheeked children, we ended with another of Danièle's beautiful verses, a winter ageku with the lightness and elegance of Chopin, Daniel and Danièle moving in harmony once more.

We were finished by 4.00pm. In the end everyone had submitted 2 verses, though initially at least, not through any premeditated design. Finally on the bus to Canterbury the next day, Andrew solicited views on the title of the poem and suggested 'Pegasus on holiday'. We all agreed.

Neil Robbie 16.05.13



Ginko de Canterbury et kukaï du samedi 11 mai 2013

Le ginko (balade haiku), un autre moment fort de notre rencontre, s'est déroulé à Canterbury où le Père Kevin a accueilli et conduit le groupe. Après la visite de la célèbre cathédrale, cadre du meurtre de l'archevêque Thomas Becket en 1173, les participants se sont retrouvés autour d'un panier pique-nique, dans les jardins du presbytère des Franciscains. Pendant que chacun.e se restaurait, Daniel Py a exécuté de superbes morceaux de hautbois : un extrait de l'opéra d'Edward Grieg, *Peer Gynt* « La mort d'Ase » et les deux premiers mouvements du concerto pour hautbois et cordes de Cimarosa (1749-1801).

Résultats du kukaï en français :

A obtenu trois voix :

silence religieux
la voix du hautbois
pénètre en cuisine
Danièle Duteil



L'écho de l'étroit chemin

Ont obtenu deux voix :

Nuages gris du matin
à la vieille tour de l'horloge
les cercles des mouettes
Neil Robbie

Sur les pavés
devant le bar « Al Capone »
des framboises écrasées
Kate B. Hall

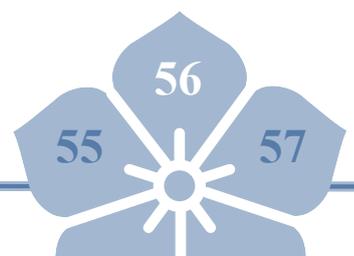
devant le vitrail
sa langue fourche
– « l'Élévation de la Verge »
Daniel Py

Si impressionnante
que j'en perds mes mots -
Beaney public library
JOsette Pellet

Suivi par Henri
Thomas est mort l'autre nuit
Les chats de l'église
Hanne Hansen

Et...

Dans la vieille crypte
des milliers de visages
et un portrait entier
Rob Flipse



Nos adhérents ont du talent

Publications récentes

Haïku

Enfansillages 2, haïkus, senryûs, tercets, collectif sous la direction de Valérie RIVOALLON, éd. Unicité., mai 2013, 18€.

Danièle DUTEIL : *Écouter les heures* – Prix du Livre Haïku 2013 de l'APH (Association pour le Promotion du Haïku) – juin 2013, éd. lulu.com, 9 €.

Monique LEROUX SERRES : *Jour au petit point*, calligraphies : Taeko OSHIMA, postface : Françoise ERISEL, éd. PIPPA, mai 2013, 12 €.

Lydia PADELLEC a reçu le prix PoésYvelines des Collégiens 2013 pour son recueil poétique *La Maison morcelée* (éd. Le Bruit des autres, 2011)

Daniel PY : *Bulles de musique*, illustrations de Pouch, éd. PIPPA, 2013, 14€.

Valérie RIVOALLON : *J'haïkuse*, poèmes brefs, illustrations d'Iris VAN CORS-WANT, éd. Unicité., 2013, 12 €.

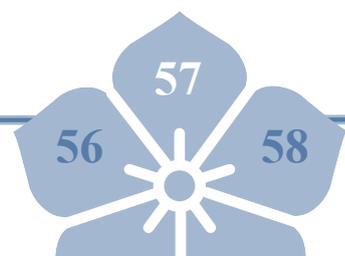
George SWEDE : *Le haïku moderne en anglais*, traduction de Daniel PY, 216 haïkus, préface et illustrations de Serge TOMÉ, éd. Unicité, 2013.

Roman

Patrick GILLET : *Perles noires*, éd. Durand-Peyroles, mai 2013.

Essai

Georges CHAPOUTHIER : *Kant et le chimpanzé - Essai sur l'être humain, la morale et l'art* – éd. Belin, coll. « Pour la Science », mars 2013, 17,75 €.



Rappelons encore :

Salim Bellen, *Le Singe renifle en décembre*, haïbun... et autres textes, avant-propos de Danièle DUTEIL, introduction de Daniel PY, illustrations de Jacqueline BADAIRE, Éd. Unicité., avril 2013, 17.50 €.

Salim Bellen : *Terra de nadie*, haïkus traduits de l'espagnol par Jo(sette) PELLET et Daniel PY, Éd. Unicité., février 2013, 13 €.



Dans le n° 7 de *L'écho de l'étroit chemin*, dans la recension du livre de Dominique CHIPOT intitulé *Au fil de l'eau avec Paul-Louis Couchoud* (éd. Lulu.com, 2013), nous avons omis de mentionner que le livre se trouve aussi en lecture gratuite sur le site de l'auteur :

http://dominiquechipot.fr/haikus/essais/au_fil_de_leau_avec_Couchoud.pdf

BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____

PAYS : _____
TÉLÉPHONE : _____
E-MAIL : _____

* TARIF ANNUEL : 10 € à régler par chèque libellé à l'ordre de Gérard DUMON, trésorier de l'A.F.A.H.
Et à adresser à Gérard DUMON – 14, rue du Général SARRAIL – 17450 FOURAS – FRANCE.



Copyrights des visuels :

p. 1 : Emmanuel Duteil

p. 2 : Gérard Dumon

p. 18 : tableau de Björn Fühler, avec l'aimable autorisation du peintre

p. 26 : Kenneth White

pp. 10, 31, 35 : Meriem Fresson

pp. 6, 45 : aquarelles de Brigitte Briatte,
composées spécialement sur le thème du numéro.

